

CARTOGRAPHIER 1812

Un guide d'enseignement de l'Association d'études canadiennes





ACS • AEC

Association for Canadian Studies • Association d'études canadiennes



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

DIRECTEUR GÉNÉRAL,
ASSOCIATION D'ÉTUDES CANADIENNES
Jack Jedwab

COLLABORATEUR, COLLABORATRICE (AUTEURS)

J.I. Little
Donald Cuccioletta
Susan W. Hardwick
Barbara J. Messamore
Cecilia Morgan
Luc Lépine
Hector Mackenzie

RECHERCHISTE PRINCIPALE

Julie Perrone

RÉVISEURS

Rose Fine-Meyer
Jan Haskings-Winner
Robert Mewhinney
Byron Stevenson

TRADUCTRICE

Marie-Kristine Landry

CURRICULUM COUVERT

Manitoba : 11^e année – Sciences sociales
Nouvelle-Écosse : 11^e année – Histoire
Ontario : 12^e année – Histoire
Île-du-Prince-Édouard : 12^e année – Histoire
Québec : Deuxième cycle du secondaire –
Sciences sociales : Histoire
Saskatchewan : 12^e année – Histoire

L'Association d'études canadiennes bénéficie de l'appui
financier du Gouvernement du Canada par le biais
du Programme des études canadiennes du ministère du
Patrimoine canadien pour ce projet.

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURES :

Témoignage de James FitzGibbon à propos de Laura Secord, domaine public
Sir Isaac Brock, tableau de George Theodore Berthon (1883), domaine public
Carte du Haut-Canada, Bibliothèque et Archives Canada
Québec en amont, Bibliothèque et Archives Canada / no. d'acc. 1996-288-1
George Prévost, Bibliothèque et Archives Canada / no d'acc. 1948-125-1 /
e010767952, e010767953

TABLE DES MATIÈRES

- 03** UNITÉ 1 – La Guerre de 1812 et la frontière
canado-américaine
J.I. Little
- 06** UNITÉ 2 – La participation des Canadiens français
dans la Guerre de 1812
Donald Cuccioletta
- 09** UNITÉ 3 – La Confédération haudenosaunee (iroquoise) :
neutralité et alliés dans la Guerre de 1812
Donald Cuccioletta
- 13** UNITÉ 4 – Les incendies de York et de Washington
et l'identité nationale canadienne
Susan W. Hardwick
- 18** UNITÉ 5 – L'histoire de l'hymne américain
(Star-Spangled Banner)
Susan W. Hardwick
- 21** UNITÉ 6 – Sir Isaac Brock et la Guerre de 1812
Barbara J. Messamore
- 25** UNITÉ 7 – Tecumseh
Barbara J. Messamore
- 29** UNITÉ 8 – La marche de Laura Secord
Cecilia Morgan
- 32** UNITÉ 9 – Les miliciens canadiens-français
Luc Lépine
- 36** UNITÉ 10 – Une fin diplomatique : le traité de Gand et les
autres mesures prises pour mettre fin à la Guerre de 1812
Hector Mackenzie

BIOGRAPHIES

J.I. LITTLE est professeur et membre du département d'histoire de l'Université Simon Fraser et membre de la Société royale du Canada. Son plus récent ouvrage était *Loyalties in Conflict: A Canadian Borderland in War and Rebellion, 1812-1840* (University of Toronto Press, 2008), et il publiera sous peu un ouvrage co-écrit avec Peter Gossage, *An Illustrated History of Québec: Tradition and Modernity* (Oxford University Press).

DONALD CUCCIOLETTA est chargé de cours à l'UQO et directeur de recherche à la Chaire d'études Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques (UQAM). Membre du Collectif d'analyse politique.

SUSAN W. HARDWICK est professeur de géographie à l'Université de l'Oregon et conseillère en éducation pour la National Geographic Society. Son enseignement et ses intérêts de recherche portent sur la frontière canado-américaine, plus particulièrement les flux de migration, l'établissement et les expériences d'intégration des réfugiés et des immigrants au Canada et aux États-Unis. Professeur Hardwick est l'auteure ou co-auteure de treize ouvrages savants, y compris son ouvrage *The Geography of North America: Environment, Political Economy, and Culture*, utilisé dans bon nombre d'universités.

BARBARA J. MESSAMORE enseigne l'histoire canadienne à l'Université Fraser Valley à Abbotsford, en Colombie-Britannique et s'intéresse tout particulièrement aux questions politiques et constitutionnelles. Elle a co-écrit l'ouvrage *Narrating a Nation: Canadian History Pre-Confederation* (McGraw Hill Ryerson, 2011). Elle a aussi publié *Canada's Governors General, 1847-1878: Biography and Constitutional Evolution* (University of Toronto Press, 2006), ainsi que plusieurs articles, et est aussi éditrice en chef du *Journal of Historical Biography*, une revue savante en ligne (www.ufv.ca/jhb).

CECILIA MORGAN est professeur en histoire de l'éducation à OISE (Université de Toronto). Écrit en collaboration avec Colin M. Coates, son ouvrage *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord* (University of Toronto Press, 2002) a reçu le Prix Lionel Groulx – Yves Saint Germain de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (2003) et une Mention honorable pour le prix Sir John A. Macdonald de la Société historique du Canada (2003). Elle a aussi publié des articles sur le tourisme canadien anglais en Angleterre et en Europe, 1870-1930, et écrit présentement un livre sur les peuples autochtones et Métis et leurs voyages en Angleterre, en Europe et d'autres parties de l'empire britannique, 1800-1914. Dr. Morgan est aussi co-éditeur de la revue *Canadian Historical Review*.

LUC LÉPINE a reçu son doctorat, en histoire militaire, de l'Université du Québec à Montréal en 2005. Il a obtenu sa maîtrise de l'Université de Montréal en 1987 et B.A. Honours Histoire à Université Concordia en 1982. Il a participé au Projet Montcalm sur les Soldats français durant la guerre de Conquête. Il prépare quelques publications sur la Guerre de 1812, au Bas-Canada. De 2007 à 2009, Luc Lépine a été conseiller pédagogique pour la Commission scolaire Lester B. Pearson. Il a aidé les enseignants à implanter la réforme en histoire en secondaire III et IV.

HECTOR MACKENZIE est historien senior au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada (un poste qu'il occupe depuis 1991). Formé à l'Université de Toronto et à l'Université d'Oxford (d'où il a reçu son doctorat), il a enseigné à l'Université de Toronto et l'Université Western Ontario avant de se joindre au ministère des Affaires extérieures en tant qu'historien en 1989. Il a édité deux volumes de la série *Documents on Canadian External Relations* et a publié de nombreux articles et commentaires sur l'histoire des relations internationales du Canada. Dr Mackenzie est professeur auxiliaire au Département d'Histoire de l'Université Carleton, où il a enseigné des cours sur l'histoire du Canada et ses relations internationales.

LA GUERRE DE 1812 ET LA FRONTIÈRE CANADO-AMÉRICAINNE

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Décrire les conséquences de la Guerre de 1812 sur la frontière canado-américaine.
- Identifier les principales villes frontalières et les interactions transfrontalières pendant la guerre.
- Évaluer l'importance de la guerre pour la construction de l'identité au Canada et aux États-Unis.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

La Guerre de 1812 s'est déroulée largement sur la frontière occidentale entre le Haut-Canada et New York parce que les autorités américaines estimaient qu'elles n'avaient pas la force de défaire les militaires britanniques dans la vallée du Saint-Laurent, plus importante stratégiquement. S'attendant à bénéficier d'un appui important de la majorité des colons dans le Haut-Canada qui avait récemment déménagé des États-Unis, les envahisseurs américains, mal formés et mal équipés, ont plutôt aliéné la population en se livrant à des pillages et à des incendies criminels. Les officiers britanniques ont trouvé difficile quant à eux de retenir les Premières nations alliées qui étaient leur principale source de force, notamment en raison de la terreur qu'elles causaient dans le cœur des soldats et miliciens américains. En conséquence, le conflit frontalier a dégénéré en une guerre d'usure qui menaçait de faillite le gouvernement des États-Unis sans offrir aucune chance d'atteindre l'objectif principal de ce dernier, c'est-à-dire de conquérir l'Amérique du Nord britannique.

L'histoire différait beaucoup dans la région frontalière entre la Nouvelle-Angleterre et le Bas Canada, puisqu'il n'y a pas eu de batailles importantes à l'est du lac Champlain

et les tentatives d'incursion américaines à l'ouest du lac ont été rapidement repoussées. Les colons des Cantons de l'Est, dont la plupart étaient des Américains post-loyalistes, ont par conséquent profité de la guerre parce que la Nouvelle-Angleterre envoyait clandestinement des troupeaux de bétail à travers la frontière afin de nourrir le nombre croissant de soldats britanniques dans les régions de Montréal et du Richelieu. Comme dans le Haut-Canada, la loyauté des colons des Cantons de l'Est était principalement envers leurs foyers et leurs familles plutôt qu'envers une « communauté imaginée » plus large.



La tour Martello n°4, Québec
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. R9266-478.1R
Collection de Canadiana Peter Winkworth



Carte du Haut-Canada
Bibliothèque et Archives Canada

Ils ont répondu à l'appel de se rassembler sous la milice pour protéger leurs communautés locales des raids transfrontaliers, mais ont résisté la conscription pour le service à l'extérieur de la région.

La peur et la destruction causées par la guerre, néanmoins, ont favorisé un nouveau sentiment de patriotisme de chaque côté de la frontière canado-américaine. Le rêve américain d'accueillir les colonies britanniques voisines dans la fédération a été abandonné, et, afin de maintenir la paix avec la Grande-Bretagne, le gouvernement des États-Unis a supprimé les raids dans les deux Canadas qui ont suivi les rébellions de 1837-1838 et la guerre civile. De même, les autorités du Haut-Canada ont abandonné la vision de Lord Simcoe, c'est-à-dire de fournir un refuge pour les Américains qui, supposément, afflueraient inévitablement vers la colonie alors que leur nation démocratique se désintérait par la faillite et le chaos.

Contribuant à la densification de la frontière dans le Bas ainsi que le Haut-Canada était que le fait que cette dernière n'était plus traversée par les circuits missionnaires américains, permettant ainsi aux missionnaires anglicans et aux méthodistes de plus en plus conservateurs de combler le vide religieux. Alors que les conversions à l'Église anglicane en

particulier ont été souvent superficielles, la stratégie de former la jeune génération par l'entremise des écoles du dimanche a été un succès à long terme. La culture religieuse et politique plus conservatrice du côté canadien de la frontière était en contraste avec celle du nord de New York et du Vermont, états qui avaient connu de nombreux rebondissements dans la première moitié du XIX^e siècle. Même si les États-Unis n'avaient pas déclaré la guerre à la Grande-Bretagne en 1812, l'achèvement du canal Érié en 1825 aurait déplacé le flux d'établissement à l'ouest jusqu'à l'Ohio, et l'immigration britannique aurait changé la composition culturelle du Haut-Canada en particulier, mais la guerre a joué un rôle majeur dans le développement d'une identité anglo-américaine au nord de la frontière.

SUGGESTIONS DE LECTURE

LITTLE, J.I. *Loyalties in Conflict: A Canadian Borderland in War and Rebellion, 1812-1840*. Toronto, University of Toronto Press, 2008.

TAYLOR, Alan. *The Civil War of 1812: American Citizens, British Subjects, Irish Rebels, and Indian Allies*. New York, Alfred A. Knopf, 2010.

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Demandez aux élèves de discuter d'occasions où ils ont été appelés à traverser la frontière entre le Canada et les États-Unis. Discutez des différentes raisons pourquoi les Canadiens traversent la frontière (voyages, magasinage, travail) et de l'expérience de la frontière elle-même.

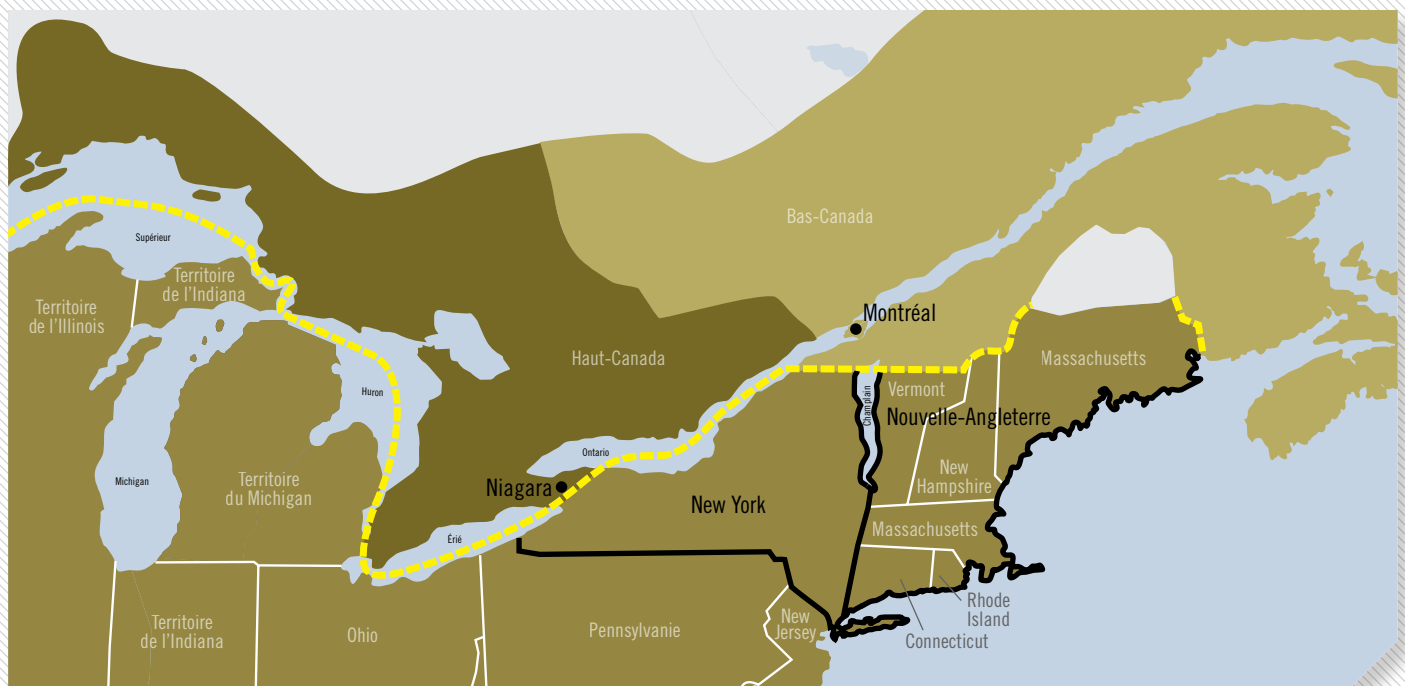
Question de discussion sur l'identité

Demandez aux élèves ce qui définit un Canadien ou un Américain. Plusieurs stéréotypes seront soulevés, qui illustreront, d'une part, ce qui compose l'identité canadienne (et américaine) telle qu'elle est perçue par les élèves et, d'autre part, pourrait souligner certaines tendances vers l'anti-américanisme.

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

Identifiez quelques-unes des raisons géographiques et politiques expliquant pourquoi la guerre s'est développée différemment dans le Haut-Canada/New York et dans le Bas-Canada/Nouvelle-Angleterre.

Frontière canado-américaine et environs



LA PARTICIPATION DES CANADIENS FRANÇAIS DANS LA GUERRE DE 1812

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

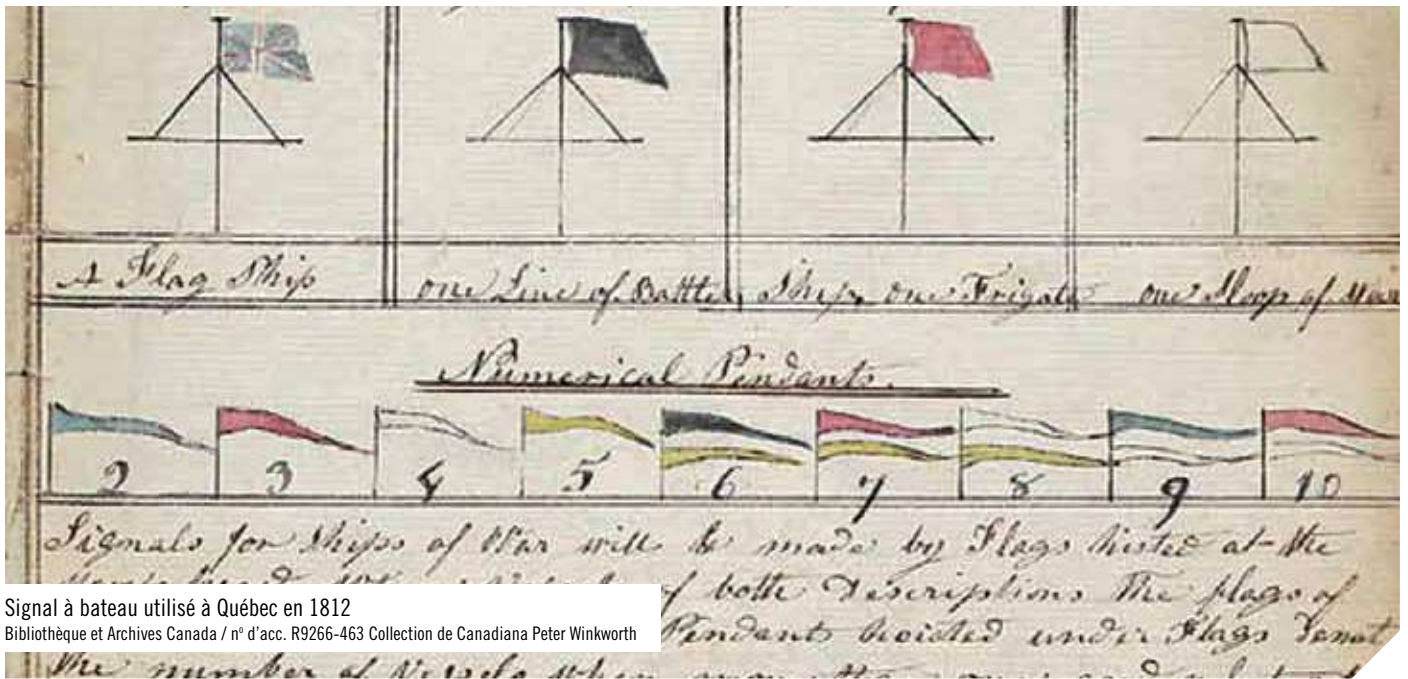
Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Décrire les attitudes des Canadiens français vis-à-vis des Britanniques et des Américains.
- Évaluer pourquoi les Canadiens français ne désiraient pas participer à la guerre.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Pendant la Guerre d'indépendance des États-Unis, l'armée rebelle occupe la vallée du Richelieu et Montréal pendant une grande partie de l'hiver 1776, au grand plaisir des Canadiens français. En fait, 500 d'entre eux aident les Américains à attaquer la ville de Québec. Les Canadiens français, contrairement à l'église catholique et la nouvelle classe de marchands bourgeois, ne croient pas que les Américains sont des envahisseurs mais bien des libérateurs. À la fin du 18^e siècle, vers 1790, des colons loyalistes américains, sous le drapeau de la Grande-Bretagne, commencent à occuper les territoires qui longent la frontière sud du Bas-Canada puisque les Britanniques ont besoin d'un territoire loyaliste servant de tampon entre le Bas-Canada et la nouvelle république américaine au sud. Les Canadiens français commencent à se méfier du gouverneur et des troupes britanniques qui semblent traiter leurs alliés anglophones de façon préférentielle. Ils sont des travailleurs pauvres, des paysans de campagne, de petits artisans et des fermiers démunis qui n'appuient pas





Signal à bateau utilisé à Québec en 1812
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. R9266-463 Collection de Canadiana Peter Winkworth

les Britanniques, même lorsqu'ils sont menacés d'être excommuniés par l'église catholique et se font harceler par les seigneurs. Ceux qui les appuient le font parce qu'ils ont peur de faire autrement.

C'est donc dans ce contexte que les Canadiens français se retrouvent impliqués dans la Guerre de 1812. Dans cette situation, il n'est pas surprenant qu'il y a un manque de participation et non une ruée soudaine pour défendre les intérêts des Britanniques. Pas des Canadiens, mais des Britanniques. Un bon exemple de cette réticence de la population urbaine et rurale est l'émeute de Lachine en 1812. Le 1^{er} juillet 1812, un mois après le début de la guerre, les troupes britanniques mettent en œuvre la Loi de Milice de 1798 pour imposer le service militaire aux Canadiens français de la province. Déjà on entend des rumeurs que le peuple canadien français urbain et rural ne veut pas s'impliquer dans cette guerre. L'église catholique encourage les Canadiens français à participer à la guerre au nom de Dieu et pour protéger leur culture et leur pays. De même, le juge Panet, le porte-parole de la nouvelle classe bourgeoise canadienne française, met en doute la masculinité des Canadiens français qui ne se joignent pas à la milice provinciale pour défendre les Britanniques qui leur ont donné la prospérité et un bon gouvernement. Mais le peuple francophone ignore ces menaces et met en évidence l'écart entre l'élite et le grand public de la société canadienne française. Au lieu de se joindre à la troupe, 500 Canadiens français s'arment et se rendent de Pointe-Claire à Lachine pour faire face aux troupes britanniques et pour réclamer la libération d'un des leurs qui s'était fait emprisonner le jour précédent.

Un autre groupe de civils armés veut envahir La Prairie, sur la rive sud de Montréal, pour libérer la communauté que les Britanniques ont prise en otage. Les paroisses du sud du Québec votent contre la participation à la guerre et questionne la Loi de Milice de 1798. À Lachine, les deux côtés se tirent dessus, et deux Canadiens français sont grièvement blessés. Des arrestations et procès s'ensuivent, où les 35 prisonniers sont jugés comme des traîtres. Lors de ces événements, les autorités britanniques et l'élite canadienne française savent quels sont les sentiments du grand public et craignent le début d'une guerre civile. Les autorités britanniques décident d'utiliser la suppression totale et des tactiques de peur pour forcer les Canadiens français à se joindre à la milice provinciale.

Les Canadiens français ne croient pas que leurs intérêts culturels soient menacés. Au contraire, les États-Unis et la France sont toutes deux de jeunes républiques qui se sont d'ailleurs déjà aidé lors de leurs révolutions respectives.

SUGGESTIONS DE LECTURE

AUGER, Martin F. *French Canadian Participation in the War of 1812: A Social History of the Voltigeurs Canadiens*. Canadian Military History, Vol. 10 n° 3, Summer 2001, p. 23-41.

MILLS, Sean. *French Canadians and the Beginning of the War of 1812: Revisiting the Lachine Riot*. Social History/Histoire sociale, Vol. 38 n° 75, 2005.

<http://www.galafilm.com/1812/fr/events/lachine.html>

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Demandez aux élèves ce qu'ils connaissent de la perspective canadienne française sur d'autres événements militaires, par exemple la bataille des Plaines d'Abraham, la conscription durant la guerre, etc. Discutez des raisons pour lesquelles les Canadiens anglais et Canadiens français pourraient avoir des perspectives différentes.

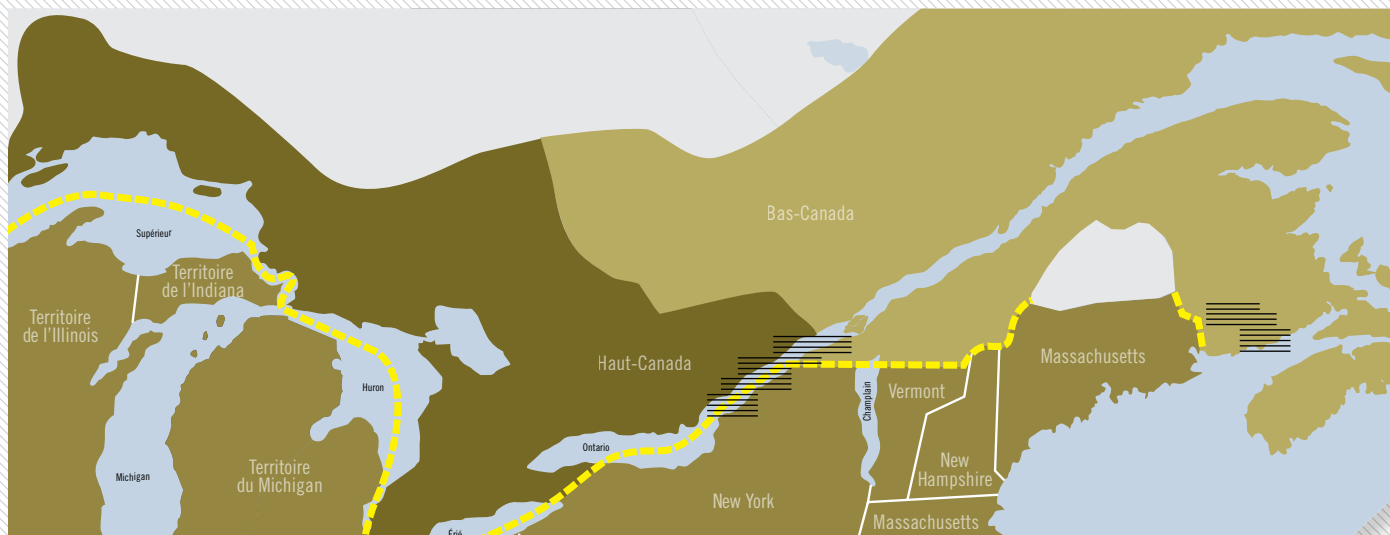
Questions de discussion

- Pour quelles raisons les Canadiens français n'étaient-ils pas intéressés à participer à la Guerre de 1812 ?
- Quelle est la signification de la Guerre de 1812 dans l'histoire canadienne française, joue-t-elle un rôle aussi important dans la définition d'une identité canadienne française que pour l'identité canadienne ?

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

- En examinant les zones où les Britanniques avaient permis l'établissement de Loyalistes américains, expliquez pourquoi ces endroits ont été choisis.
- Quelles étaient les attitudes de ces Loyalistes face à la guerre comparées à celles des Canadiens français ?

Haut et Bas Canada



LA CONFÉDÉRATION HAUDENOSAUNEE (IROQUOIS) : neutralité et alliés dans la Guerre de 1812

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Décrire la position de la Confédération haudenosaunee dans la Guerre de 1812, fondée sur les relations historiques et les intérêts du moment.
- Identifier les impacts de la participation de certaines Premières nations dans la Guerre de 1812 et l'impact de celle-ci sur l'histoire des Premières nations.
- Identifier les impacts de la Guerre de 1812 sur la Confédération haudenosaunee.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

La Confédération haudenosaunee est composée de six nations : les Mohawks (gardiens de l'Est), les Oneidas, les Onondagas, les Cayuga, les Senecas et les Tuscaroras. Leurs territoires ancestraux se situent à l'ouest du lac Champlain, dans le nord de l'État de New York, jusqu'au sud à Albany (N.Y.), à travers les Adirondacks, aux rives des lacs Érié et Ontario et dans le haut du fleuve Saint-Laurent (près de Cornwall et Montréal). Encore à ce jour, la rivière Schenectady, qui coule à travers l'ouest de l'État de New York, passe à travers la vallée Mohawk et plusieurs collectivités des autres nations haudenosaunee.

La Confédération haudenosaunee est formée après la Ligue des haudenosaunee, afin de créer un forum où les six nations peuvent discuter et résoudre leurs conflits de façon paisible. La Confédération permet toutefois à chaque nation de conserver une autonomie partielle et d'avoir sa propre politique étrangère à l'égard des Européens et Américains. L'objectif de la Confédération est de promouvoir la paix parmi les Six Nations. Mais c'est cette indépendance partielle de chaque nation, surtout par rapport à leur manière d'aborder les sujets d'exploration européenne et d'intérêts britanniques et américains, qui finira par causer un conflit au sein des nations.



Rencontre de Sir Isaac Brock et Tecumseh, 1812
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1972-26-1360

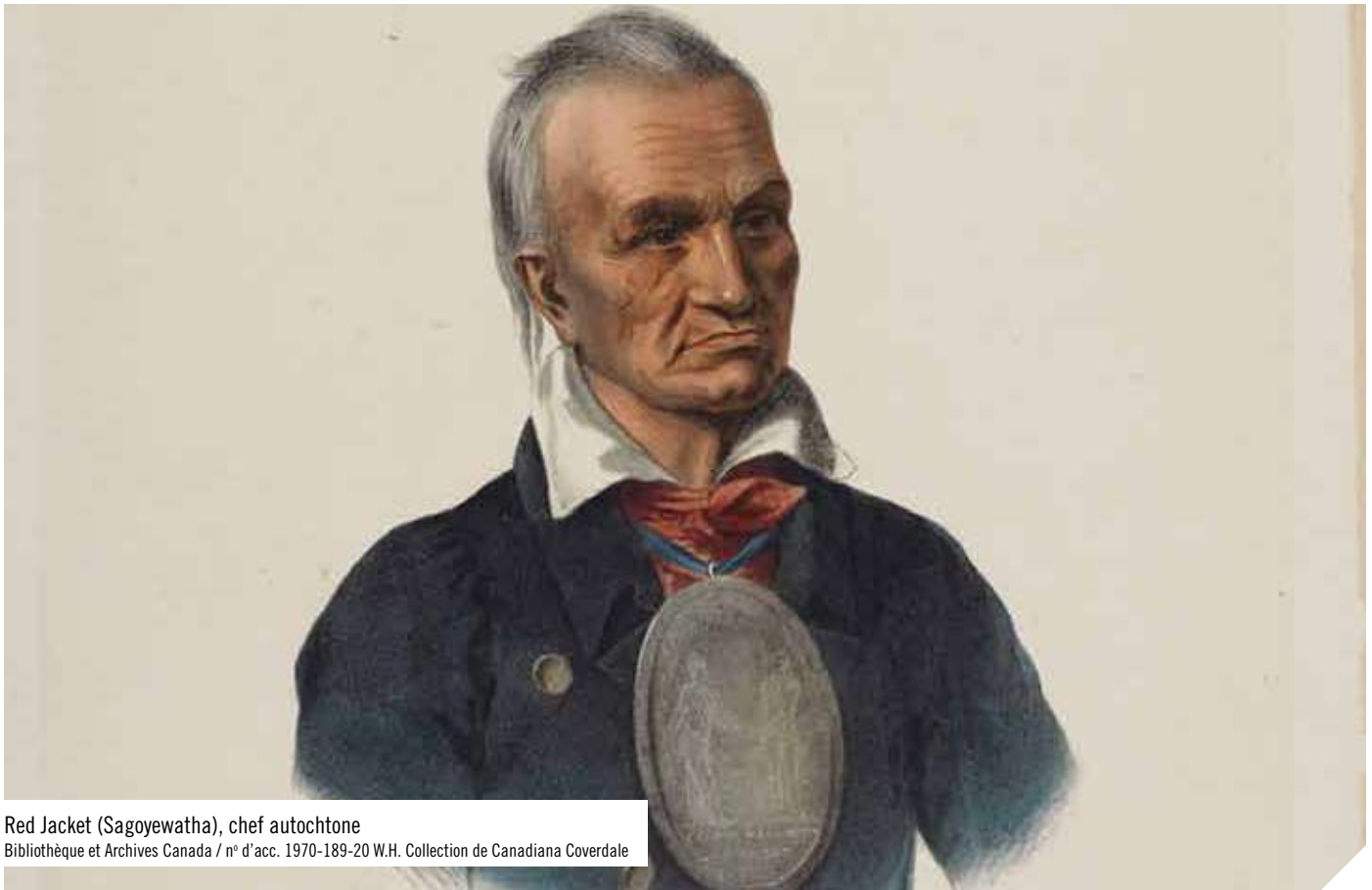


Major John Norton, Teyoninhokarawen, chef mohawk
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1984-119-1

Étant donné son emplacement stratégique, la Confédération se retrouve au cœur des hostilités entre les Anglais et les Français (la Guerre de Sept ans), entre les Britanniques et l'armée révolutionnaire des colons américains (la Guerre de l'indépendance américaine), et enfin entre les troupes britanniques des colonies canadiennes et la jeune nation américaine lors de la Guerre de 1812. Pendant la Guerre de Sept ans, certaines nations telles que les Mohawks se joignent aux Britanniques contre les Français, tandis que d'autres nations, comme les Senecas, demeurent neutres. Puisque la majorité des six nations ont peur d'être massacrées par les colons américains, elles s'allient aux Britanniques lors de la Révolution américaine. Mais quelle était leur position lors de la Guerre de 1812? Ont-elles participé, sont-elles restées neutres ou ont-elles été les victimes des deux armées?

Lorsque la Guerre est déclenchée en juin 1812, la Confédération demeure neutre. C'est la position dominante des six nations. Le grand chef des Senecas, Sagoyewatha (Red Jacket), appuie cette position. Sagoyewatha est respecté par les Haudenosaunee et par d'autres nations telles que les Hurons, les Abenakis et les Delaware. Son éloquence et son analyse de la relation entre les Amérindiens et les Européens font de lui un homme sage et un prophète aux yeux de la population amérindienne. On le nomme Chef de la paix. Après avoir été témoin à un jeune âge de la Guerre de l'indépendance américaine, il maintient que les Haudenosaunee et les autres nations amérindiennes n'ont rien à gagner en participant à une guerre entre les Britanniques et les Américains qui cherchent tous deux à étendre leur territoire vers l'ouest. Au contraire, les Amérindiens risquent plutôt d'y perdre leur territoire, leurs droits et même de se faire complètement annihiler.

Puisque les membres de la Confédération jouissent d'une liberté totale quant à leur politique étrangère, d'autres nations préfèrent participer à la guerre, comme les Mohawks. Les Mohawks, menés par leur grand chef Teyoninhokarawen (John Norton), sont appuyés par les collectivités Mohawks de Grand River Tract (près de Brantford, Ontario), Akwesasne (Cornwall, Ontario), Kanasatake (Oka, Québec) et Kahnawake (sud de Montréal) et adoptent la cause britannique pendant la guerre. John Norton, qui a été scolarisé en Grande-Bretagne, prévoit que les Haudenosaunee pourraient tirer plus d'avantages en s'alliant aux Britanniques. Lui et ses partisans, qui ne sont pas uniquement Mohawks, participent à la bataille de Queenston Heights, aux côtés du major général Brock qui déclare que la victoire a été atteinte grâce à Teyoninhokarawen et ses Mohawks. Plusieurs de



Red Jacket (Sagoyewatha), chef autochtone
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1970-189-20 W.H. Collection de Canadiana Coverdale

ces batailles ont lieu, par exemple celle de Beaver Dams qui deviendra la plus connue des batailles Mohawks.

Toutefois, l'opinion du Chef Teyoninhokarawen est complètement à l'opposé de celle du chef des Senecas, Sagoyewatha. Ces deux opinions opposées sèment la division au sein de la Confédération. Teyoninhokarawen est appuyé par les réserves Mohawks de la colonie britannique, tandis que Sagoyewatha est appuyé par les autres nations haudensaunee qui sont en territoire américain dans le nord de l'État de New York. Lors de certains raids en territoire américain, les Mohawks de Teyoninhokarawen tuent et capturent beaucoup d'Amérindiens des autres six nations. Ceci approfondit encore plus la division qui se forme entre les deux camps. Après un certain temps, Sagoyewatha change d'avis, à contrecœur, et encourage les cinq autres nations haudensaunee à se ranger du côté des Américains pour combattre les Britanniques et leurs alliés.

À la fin de la guerre, au début 1815, les Haudensaunee sont heureux d'accueillir la paix mais continuent néanmoins à constater l'effritement de leur pouvoir militaire et diplomatique. Les promesses faites par les Britanniques aux Mohawks et par les Américains à

leurs alliés Haudensaunee, c'est-à-dire de les aider à rétablir leurs communautés agricoles, ne se concrétisent que lentement ou, quelques fois, pas du tout. Une immigration importante vers les colonies britanniques menace leurs provisions. La Couronne les voit comme des communautés en voie de disparition qui doivent se faire assimiler à la communauté des blancs. Du côté américain, semblablement, les Haudensaunee doivent défendre leur territoire et combattre la déportation vers l'ouest, loin de leurs territoires traditionnels. La Confédération a été poussée à adopter une position contraire à leurs intérêts durant la Guerre de 1812 et ont été les victimes à la fois des Britanniques et des Américains.

SUGGESTIONS DE LECTURE

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/les-premieres-nations-dans-la-guerre-de-1812>

http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=3050

http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=3126

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Demandez aux élèves de réfléchir sur la question suivante : Lorsqu'il y a un conflit (entre deux élèves, entre des opposants politiques, entre des pays), quels éléments influencent le parti auquel on adhère ?

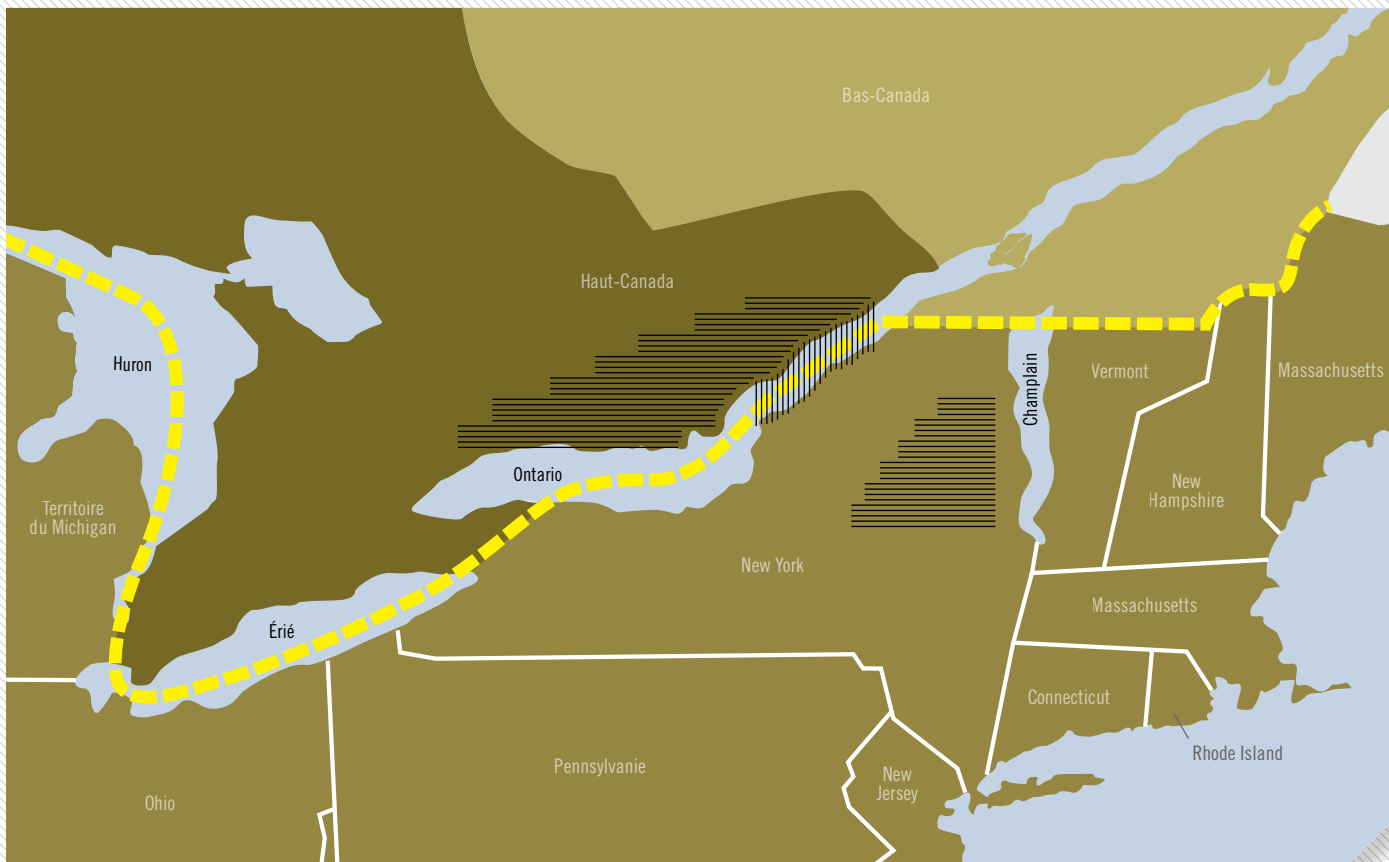
Questions de discussion

- Après avoir lu les quelques lignes suivantes, rédigées par Teyoninhokarawen : http://galafilm.com/1812/f/people/iroq_negos.html, évaluez la façon avec laquelle la Confédération a été traitée dans les négociations avec la Grande-Bretagne et les États-Unis, et ce qui aurait pu être fait pour que ce soit différent.
- Invitez les élèves à participer à un jeu de rôle dans lequel ils pourront expliquer dans leurs propres mots, les points de vue de Sagoyewatha, Teyoninhokarawen, d'un général britannique et d'un général américain.

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

- Considérez les zones dans lesquelles vivaient les six nations faisant partie de la Confédération et, en vous fondant sur ces informations, déterminez de quel côté du conflit la Confédération serait-elle plus encline à pencher.
- Pour quelles raisons géographiques et politiques le résultat de la guerre fut-il préjudiciable à la Confédération et à son territoire ?

Territoires de la Confédération



LES INCENDIES DE YORK ET DE WASHINGTON ET L'IDENTITÉ NATIONALE CANADIENNE

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Comprendre les causes et les impacts à long terme des incendies de York et de Washington pendant la Guerre de 1812.
- Reconnaître que les incendies de York ont contribué au développement de l'identité nationale canadienne et aussi certains des sentiments d'anti-américanisme au Canada qui continuent d'exister aujourd'hui.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

L'incendie de York

La ville de York (Toronto), située sur la rive nord du lac Ontario, a été la première capitale provinciale du Haut-Canada. Sa proximité avec le lac en fait une proie facile pour une attaque par la milice américaine durant la Guerre de 1812, puisque le lac Ontario était la ligne de front entre les forces américaines et britanniques et a également été la voie d'approvisionnement du Québec vers les armées britanniques et les avant-postes de l'ouest. Après que le secrétaire américain de la guerre ait fait des plans pour une attaque américaine sur le port canadien de Kingston et sur le Kingston Royal Docks Marine, l'hiver et la taille déjà exagérée des troupes britanniques dans cette zone avant le dégel du fleuve Saint-Laurent (troupes qui seraient renflouées dès le dégel) ont finalement poussé les hauts chefs militaires américains à recommander l'attaque de York plutôt que celle de Kingston. Bien que York était la capitale de la province à ce moment, elle était moins importante stratégiquement que Kingston.

Après bien des discussions, cependant, le département de guerre des États-Unis a décidé de modifier ses plans et a concentré l'attaque américaine sur la ville de York.

Tôt le 27 avril 1813, la première vague américaine de bateaux et de fantassins arrive à environ 4 miles à l'ouest de la ville où ils rencontrent rapidement une forte



Le Fort York
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1979-9-28

résistance britannique. Après d'importantes pertes de vies et beaucoup plus de soldats blessés des deux côtés que prévu, les Britanniques capitulent. Cependant, sans en informer son officier supérieur, l'un des leaders britanniques ordonne à un officier de faire exploser un navire américain dans le port. L'explosion blesse mortellement un leader populaire américain ainsi que 38 de ses soldats en plus d'en blesser 222 autres. En représailles, et aussi parce qu'ils étaient incapables de retourner aux États-Unis en raison de la destruction de leur bateau par l'explosion et attendant toujours l'arrivée du navire qui avait été envoyé pour les ramener à bon port, les Américains effectuent de nombreux actes de pillage à York. Non seulement brûlent-ils le bâtiment de l'Assemblée législative, les Américains vandalisent aussi l'imprimerie nationale, et incendient ou endommagent une série d'autres bâtiments. Un des résultats les plus importants de la prise d'York a été ressenti plus tard durant la guerre, pendant la bataille du lac Érié (puisque la capture des approvisionnements britanniques destinés à l'escadre britannique a contribué à leur défaite dans cette bataille). Un autre résultat important de cet événement a été la naissance de l'anti-américanisme au Canada et la création d'une identité nationale unique en Amérique du Nord britannique, et plus tard au Canada, qui différait de l'identité américaine.

L'incendie de Washington, DC

Les historiens conviennent que l'attaque sur Washington, DC, en août 1814, est survenue en représailles pour l'incendie et le pillage américain de York pendant la bataille de York en 1813. Après avoir appris qu'environ 4 000 soldats britanniques se dirigeaient vers la baie de Chesapeake et menaçaient d'attaquer Washington, le président américain James Madison, supposé se rendre à sa maison en Virginie, annule ses plans et rencontre ses conseillers à la Maison Blanche. Une centaine de soldats campent en face de la maison du Président pour le protéger de l'invasion alors que le Congrès planifie la défense de la capitale américaine.

Le 24 août, Madison voit les premières troupes britanniques entrer dans la ville. Il envoie immédiatement un message à sa femme, Dolley, pour l'avertir de l'attaque. La légende veut que, malgré un état de panique généralisé dans la ville, Dolley Madison et un esclave du nom de Paul Jennings demeurent calmes et réunissent les documents les plus importants et un grand portrait de George Washington à cacher lors de l'attaque.



Gravure « The taking of the city of Washington »
Gravure sur bois de G. Thompson (1814), Library of Congress / LC-DIG-ppmsca-31113

Les Britanniques sont entrés dans la Maison Blanche en début de soirée et y ont mis le feu (suite à leur consommation d'un repas qui avait été préparé par le personnel de la Maison Blanche pour le président et sa famille avant l'urgence). La Maison Blanche a été presque entièrement détruite dans l'attaque, tout comme la Bibliothèque du Congrès et le bâtiment du U.S. Treasury, avec de la fumée visible d'aussi loin que Baltimore. Certains des membres du Congrès ont suggéré que la maison du président soit reconstruite dans une autre ville afin de le protéger de futures attaques. Madison insiste pour que la Maison Blanche soit reconstruite sur le site d'origine pour « montrer au monde que la jeune Amérique n'est pas effrayée par les menaces provenant d'autres pays ». Les travaux débutent presque immédiatement pour restaurer le bâtiment.

SUGGESTIONS DE LECTURE

Sur l'incendie de York : <http://www.eighteenthelve.ca/?q=fra/Topic/172>

Sur l'incendie de Washington : <http://www.eighteenthelve.ca/?q=fra/Topic/177>

http://www.whitehousehistory.org/whha_classroom/classroom_4_8_history

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Introduisez un court vidéoclip de Rick Mercer tiré de ses reportages intitulés « Talking to Americans » (en anglais, sur youtube.com) et demandez aux élèves de discuter comment les Américains sont représentés dans ces reportages. Demandez-leur de décrire comment les Canadiens voient les Américains et vice-versa, en se fondant sur ce qu'ils entendent aux nouvelles, à la télévision, etc. Cette discussion devrait encourager des liens avec le nationalisme et sur la tendance de se définir en opposition aux autres.

Questions de discussion

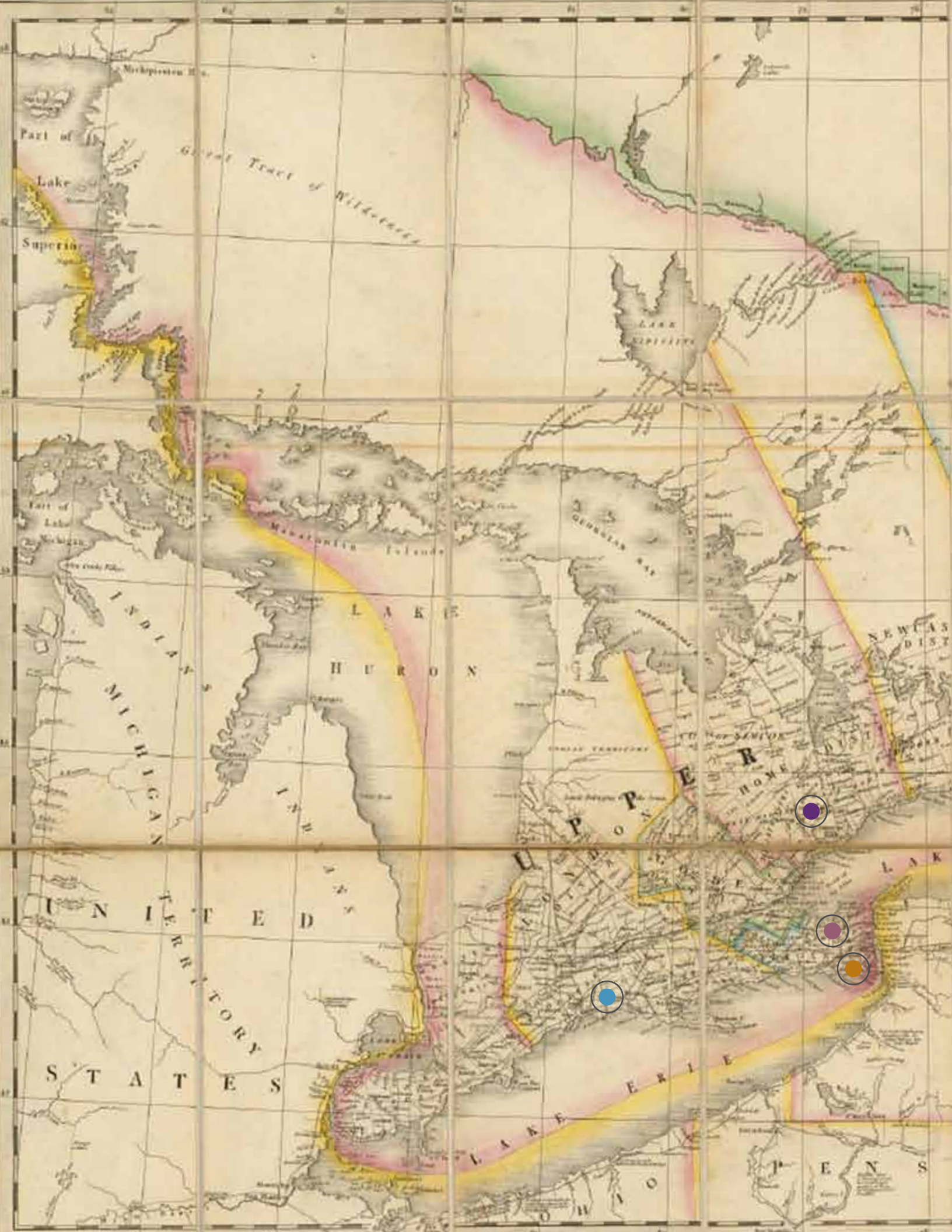
- Quelles batailles et décisions militaires ont conduit à l'incendie de bâtiments du gouvernement à York (Toronto) par les Américains et l'incendie subséquente de la Maison Blanche et d'autres propriétés américaines à Washington par les Britanniques ?
- Que pensez-vous que les Britanniques et les Américains croyaient accomplir en incendiant les capitales et y a-t-il évidence démontrant s'ils ont atteint leur objectif ou non ?

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

- Lesquels des cinq Grands Lacs ont été les plus importants à la fois pour les forces britanniques et américaines durant la Guerre de 1812 ?
- Pourquoi la localisation de Kingston était-elle plus importante, stratégiquement parlant, pour les efforts de guerre des Américains que York, la capitale ?

Capitales canadienne et américaine





Part of
Lake
Superior

Great Tract of Wilderness

LAKES
SUPERIOR

Part of
Lake
Michigan

MICHIGAN ISLANDS

LAKES
HURON

GENESEE VALLEY

INDIAN
TERRITORY

NEWCASTLE DISTRICT

UPPER
PENNSYLVANIA

UNION
TERRITORY
STATE OF

LAKES
ERIE

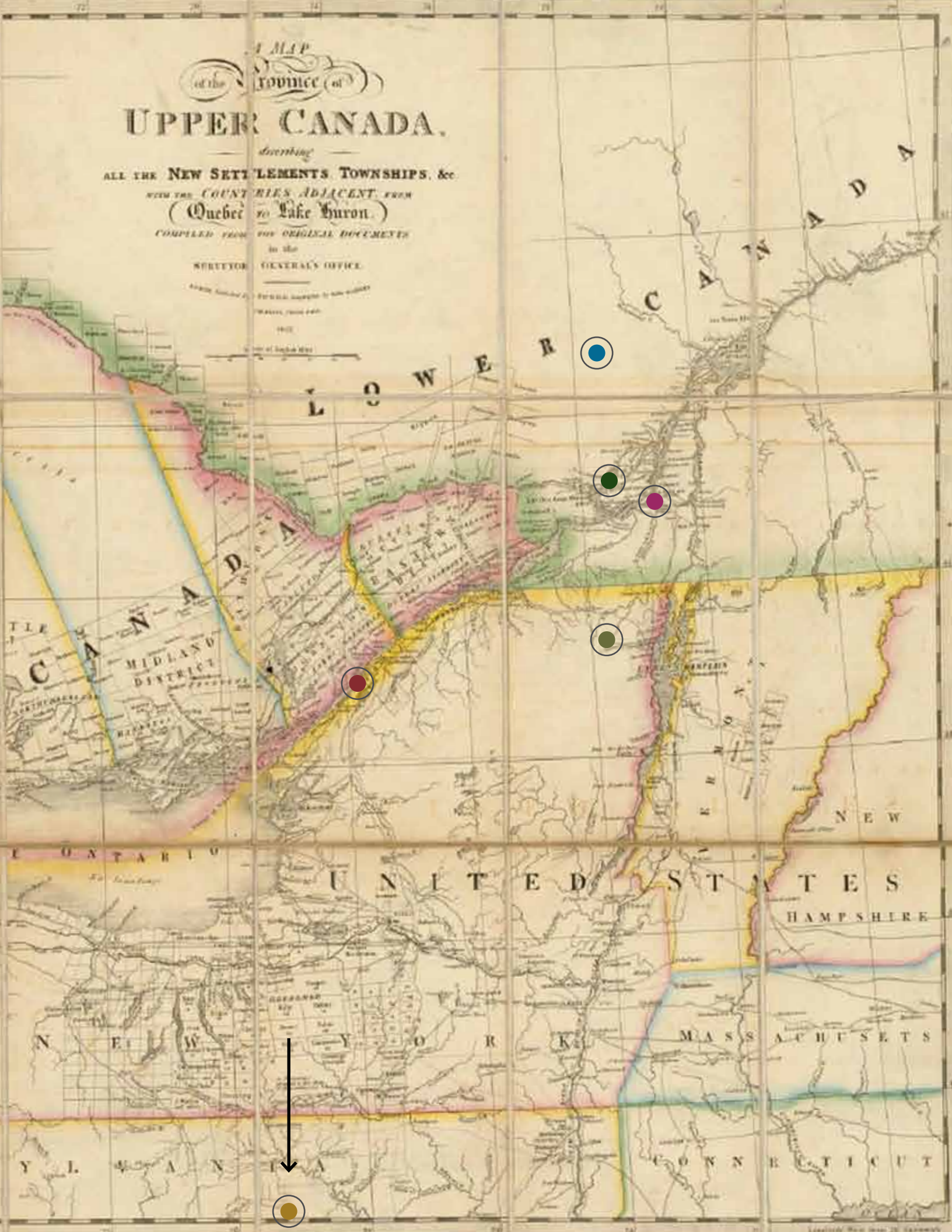
STATE OF
PENNSYLVANIA
OHIO

A MAP
of the Province of
UPPER CANADA.

describing
ALL THE NEW SETTLEMENTS, TOWNSHIPS, &c.
WITH THE COUNTRIES ADJACENT, FROM
(Quebec to Lake Huron.)
COMPILED FROM THE ORIGINAL DOCUMENTS
IN THE
SECRETARY GENERAL'S OFFICE.

By the Hon. the Secretary General,
of the Province of Upper Canada,
in the Year 1828.

Scale of Statute Miles



L'HISTOIRE DE L'HYMNE AMÉRICAIN (Star-Spangled Banner)

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

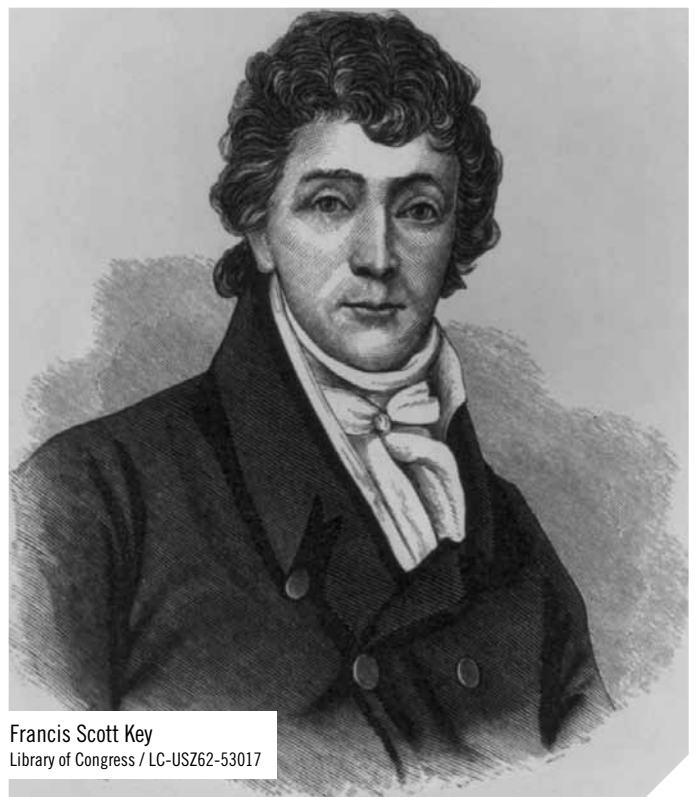
- Identifier les caractéristiques géographiques liées à l'histoire de l'hymne américain.
- Résumer les événements menant à l'écriture de « The Star-Spangled Banner » – chanson qui est devenue l'hymne national des États-Unis plus d'une centaine d'année plus tard.
- Comprendre la valeur et l'importance de chansons et symboles nationaux pour maintenir l'unité nationale, surtout en temps de guerre.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

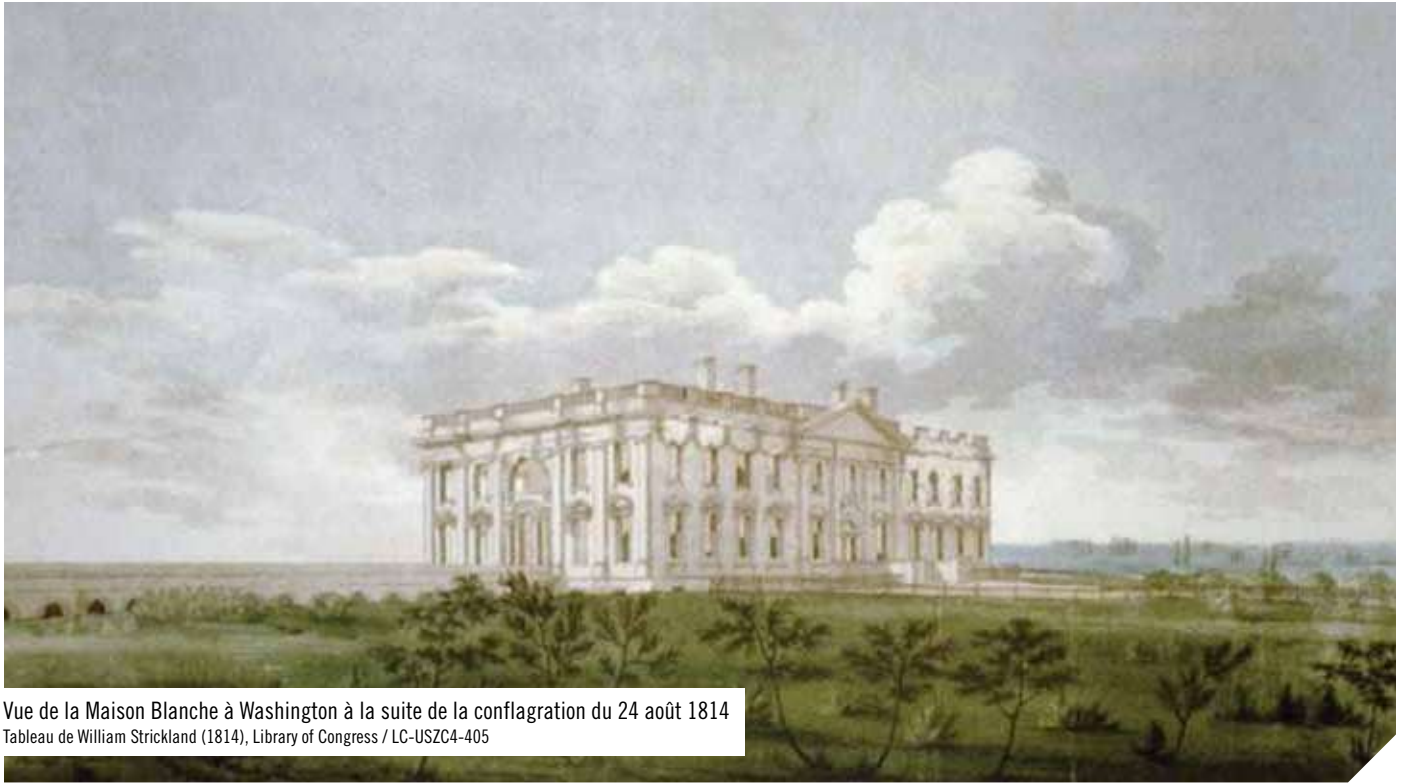
Tard dans la soirée du 13 septembre 1814, l'avocat du Maryland Francis Scott Key se tient sur le pont du navire de la marine britannique qui l'avait fait prisonnier plus tôt dans la journée. Ce navire de guerre était ancré dans le port de Baltimore suivant l'attaque sur Washington, une bataille de la guerre qui a abouti à l'incendie de la Maison Blanche, l'immeuble du U.S. Treasury et autres propriétés du gouvernement. Après avoir terminé son travail à Washington, l'armée britannique a continué son chemin vers Baltimore, la plus grande ville de la baie du Chesapeake. À cet endroit, ils attaquent le Fort McHenry.

Le bombardement du Fort McHenry a duré toute la nuit, alors que Francis Scott Key observe la scène du pont du navire, frissonnant et déprimé, et pensant que cette bataille pourrait se traduire par une nouvelle victoire pour l'ennemi britannique. Les boulets de canon illuminent le ciel derrière le drapeau américain flottant au sommet du fort et les explosions continuent toute la nuit.

Quand le soleil se lève le lendemain matin, Francis Scott Key, épuisé, tente de voir si le drapeau est toujours visible



Francis Scott Key
Library of Congress / LC-USZ62-53017



Vue de la Maison Blanche à Washington à la suite de la conflagration du 24 août 1814
Tableau de William Strickland (1814), Library of Congress / LC-USZC4-405

du pont du navire. Surpris et heureux de voir qu'il était toujours là, l'auteur peu connu de ce qui allait devenir l'hymne national des États-Unis griffonne les mots suivants sur le dos d'une lettre froissée dans sa poche :

*Oh say can you see, by the dawn's early light,
What so proudly we hailed at the twilight's last gleaming?
Whose broad stripes and bright stars, through the
perilous fight,
O'er the ramparts we watched, were so gallantly streaming?
And the rockets' red glare, the bombs bursting in air,
Gave proof through the night that our flag was still there.
Oh, say does that star spangled banner yet wave,
O'er the land of the free and the home of the brave.
(Premier couplet de *The Star-Spangled Banner*)*

*(Pouvez-vous voir, par la lumière de l'aube,
Ce que si fièrement nous avons salué à la dernière
étincelle du crépuscule ?
À qui les larges rayures et les étoiles brillantes, durant
le périlleux combat,
Par-dessus les remparts nous regardions, défilaient
galamment ?
Et l'éblouissement des roquettes rouges, les bombes
explosant dans le ciel,
Ont donné preuve toute la nuit que notre drapeau était
toujours là.
La bannière pailletée d'étoile ne flotte-t-elle pas
Sur la terre de la liberté et la patrie des braves)*



Capture de la frégate américaine Chesapeake par le HMS Shannon
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1970-188-1158

SUGGESTIONS DE LECTURE

Star-Spangled Banner and the War of 1812. Washington, DC, Smithsonian Institution (http://www.si.edu/Encyclopedia_SI/nmah/starflag.htm).

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Introduire les paroles de « O Canada » en demandant aux élèves s'ils ont entendu parler de l'hymne national canadien. Demandez aux élèves d'identifier quelques-unes des villes au Canada, où cette chanson aurait pu être chantée pendant l'année écoulée.

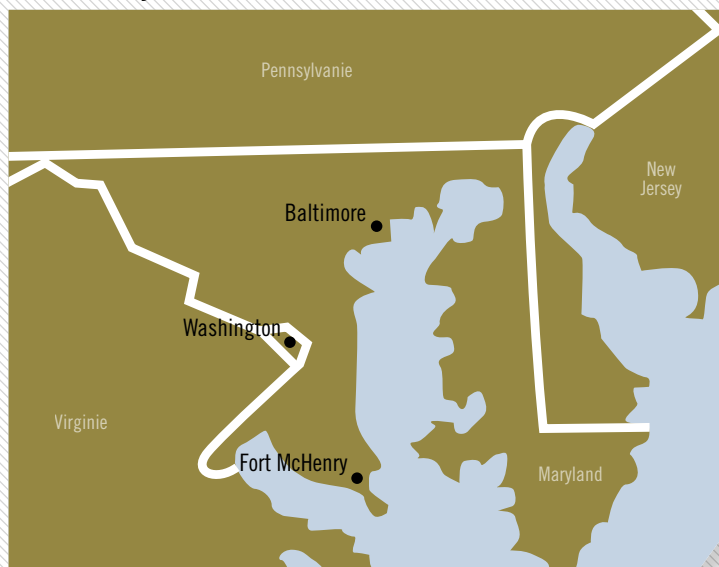
Question de discussion des chansons patriotiques et des symboles

Guidez les élèves dans une brève discussion leur demandant d'identifier certaines des raisons pour lesquelles les chansons patriotiques et les symboles sont si importants pour l'unité politique des nations. Encouragez les élèves à discuter les paroles de « O Canada » et « The Star-Spangled Banner » et à partager ce qu'ils ressentent quand ils entendent l'hymne national du Canada ou de leur pays d'origine. Puis demandez aux élèves de plonger plus profondément dans certaines des raisons plus spécifiques pour lesquelles les chants patriotiques comme ceux-ci aident à promouvoir l'unité et la fierté nationales.

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

1. Selon vous, pour quelle(s) raison(s) liées à la géographie et la politique les Britanniques ont-ils attaqué le Fort McHenry de façon si acharnée ?
2. Où pensez-vous que Francis Scott Key se trouvait lorsqu'il a écrit ce poème ?

Fort McHenry et environs



SIR ISAAC BROCK ET LA GUERRE DE 1812

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Résumer la carrière militaire de Isaac Brock.
- Résumer les événements menant à la bataille de Queenston Heights (et auxquels Brock a participé).
- Apprécier l'importance de la défense réussie de Queenston Heights et la signification d'Isaac Brock et de son rôle dans la Guerre de 1812.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Né le 6 octobre 1769, à Saint Peter Port, sur l'île de Guernesey, Sir Isaac Brock est administrateur du Haut-Canada et commandant des forces pendant la Guerre de 1812. Plus que toute autre, son histoire dépeint à quel point il était difficile de défendre le Canada des attaques américaines, et à quel point il est remarquable que les Canadiens aient remporté la victoire.

À quinze ans, Brock achète un grade d'enseigne pour entrer dans l'armée. C'est en 1802 qu'il arrive au Canada avec son régiment, le 49^e régiment d'infanterie. Il n'a que peu d'expérience sur le champ de bataille et pendant son temps à York, au Haut-Canada, sa tâche première est d'empêcher les soldats de désertir pour se rendre aux États-Unis. Il est promu colonel en 1805 et il devient commandant temporaire de toutes les troupes canadiennes en 1807, pendant l'absence d'un gouverneur. Tenant compte de la détérioration des relations avec les États-Unis, Brock travaille fort pour améliorer l'état des systèmes de défense du Canada et il est nommé général de brigade. Pendant l'été de 1810, Brock est envoyé au Haut-Canada et est promu major-général en juin 1811.

Brock se plaint de n'avoir rien à faire au Haut-Canada, qu'il est dans un trou isolé et perdu où personne n'entend parler de lui¹ tandis qu'en Grande-Bretagne c'est la guerre. Depuis le début de la guerre avec la France révolutionnaire en 1793, les hommes militaires ambitieux

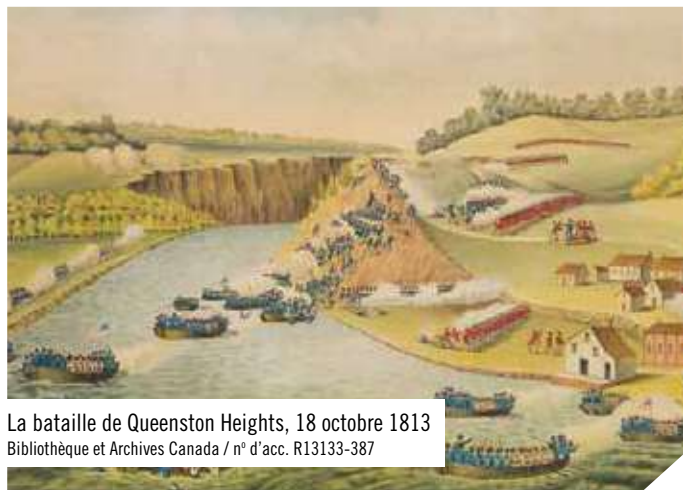


Sir Isaac Brock
Tableau de George Theodore Berthon (1883), domaine public

ont d'amples occasions de se distinguer en bataille. Ironiquement, lorsque Brock reçoit enfin la dépêche au début 1812 qu'il serait déployé en Europe, il change d'avis et, prévoyant la possibilité d'une guerre contre les États-Unis, demande la permission de demeurer au Canada. Depuis octobre 1811, pendant l'absence du lieutenant-gouverneur Francis Gore, Brock est à la fois commandant militaire et administrateur du Haut-Canada.

Puisque la Grande-Bretagne est occupée avec sa guerre contre les troupes de Napoléon, les États-Unis voient une chance opportune de s'emparer des colonies nord-américaines que beaucoup d'Américains, et un grand nombre de Canadiens, croient qu'ils sont destinés à posséder. Thomas Jefferson affirme qu'il ne s'agira que de s'y rendre². Une telle conquête territoriale pourrait aussi briser l'alliance qui persiste entre la Grande-Bretagne et les nations autochtones qui s'opposent à l'expansion vers l'ouest des Américains. Certains Américains voient cette future guerre comme étant une seconde guerre d'indépendance. Grâce à sa maîtrise des techniques navales, la Grande-Bretagne réussit à bloquer les ports européens tenus par les Français, ce qui perturbe les routes maritimes des navires marchands neutres américains. En plus, la marine britannique intercepte et fouille les navires marchands américains en plein océan pour trouver des déserteurs, ce que les États-Unis voient comme étant un affront illégal à leur liberté. Le 18 juin 1812, le Président James Madison déclare la guerre à la Grande-Bretagne.

Étant donné la situation précaire en Europe où la guerre contre la France révolutionnaire s'éternise depuis 1793, il n'est pas surprenant que la Grande-Bretagne garde la majorité de ses troupes chez elle. Les colonies nord-américaines sont peu défendues; on retrouve seulement 10 000 troupes éparpillées de Terre-Neuve à Amherstburg, dans le sud-ouest du Haut-Canada.



La bataille de Queenston Heights, 18 octobre 1813
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. R13133-387

Le déséquilibre de la population soulève aussi l'inquiétude : la population américaine a bondi jusqu'à 7,5 millions, contrairement à la population des colonies anglaises nord-américaines qui n'est que de 500 000. La vulnérable colonie du Haut-Canada ne compte que 77 000 individus. Un autre aspect inquiétant est que l'Assemblée législative de la colonie ne semble pas vouloir prendre les mesures nécessaires pour améliorer la milice. Brock, qui s'inquiétait déjà de la loyauté des Canadiens français, commence également à s'inquiéter de celle des colonies situées dans le Haut Canada. La majorité de la population est formée d'Américains récemment arrivés dans le nord pour se procurer des terres agricoles, et Brock se doute qu'ils ne seront pas complètement coopératifs en cas d'invasion sérieuse. Il confie au Gouverneur-général Sir George Prévost que sa situation est critique, et que ce n'est pas ce que pourrait faire l'ennemi qui l'inquiète, mais bien l'inclination du peuple. Il admet que la plupart d'entre eux ont perdu toute confiance et ils croient qu'il est inévitable que la province succombe aux Américains. Lui, cependant, ne cache pas ses opinions et parle haut et fort³.

En juillet 1812, le général américain William Hull traverse la frontière à Détroit pour proclamer son intention de libérer les Haut-Canadiens de la « tyrannie et l'oppression » et leur rendre la liberté. Cette tactique de Hull fait partie d'une attaque à trois volets contre l'Amérique du Nord britannique : les autres offensives se déroulent à la frontière de Niagara et à Montréal via le corridor du lac Champlain. Brock est consterné par le nombre de soldats qui désertent la milice du Haut-Canada et reconnaît que seule une offensive audacieuse pourra renforcer sa position. Il explique par après que l'état dans lequel se trouvait la province l'obligea à prendre des risques désespérés. Brock, qui a déjà compris que la frontière vulnérable de l'ouest est la clé d'une défense réussie, écrit au Capitaine Charles Roberts à Saint-Joseph que la guerre a commencé et autorise une attaque sur le fort Michilimackinac qui est tenu par les Américains. La victoire de Roberts le 17 juillet 1812 à cet emplacement stratégique entre le lac Michigan et le lac Huron aide à sécuriser l'alliance avec les nations autochtones des secteurs supérieurs des Grands Lacs. L'autre objectif de Brock est le fort Détroit, et son plan d'offensive audacieux lui gagne le respect de Tecumseh, le chef Shawnee qui se fatiguait de la réticence de la Grande-Bretagne à provoquer les Américains.

L'alliance avec Tecumseh et ses 600 guerriers est un envoi de Dieu pour Brock à Détroit; il a grandement besoin de grossir sa troupe de 700 personnes, dont la plupart sont des miliciens plutôt que des soldats. Mais de façon encore plus importante, ces guerriers ont un effet psychologique sur le général Hull qui s'est réfugié au fort Détroit avec



Le général américain William Hull
Tableau de James Sharples Sr. (1795-1801), domaine public

une troupe de plus de 2 000 soldats. Avant de traverser la rivière depuis Sandwich, Brock envoie une note à son adversaire lui disant que ce n'est pas du tout son intention de prendre part à une « guerre d'extermination », mais qu'il doit l'avertir du nombre important d'Indiens qui se sont joints à ses troupes et qui seront extrêmement difficiles à maîtriser une fois la bataille commencée⁴. La vision terrifiante de guerriers peints dansant autour des feux de camp la nuit et les cris de guerre à glacer le sang renforcent la crédibilité de cette note. Tecumseh fait défiler les mêmes guerriers encore et encore en vue de la garnison, créant l'illusion que des milliers de guerriers se préparent à l'attaque, et Brock contribue à cette performance théâtrale en costumant sa milice avec des tuniques rouges de surplus provenant d'un régiment régulier pour faire croire aux Américains qu'il s'agit d'une troupe de soldats professionnels. Un tir de canon provenant de la batterie du côté canadien de la rivière atteint son objectif, et le général Hull, déconcerté, capitule de vitesse. Cette victoire inattendue contre un adversaire supérieur redonne courage au Haut-Canada.

Il fixe ensuite son attention sur le fort George à la frontière de Niagara, à la suite de rumeurs qui annoncent

une invasion américaine. Aux petites heures du matin, le 13 octobre 1812, Brock apprend que les Américains ont traversé la rivière Niagara à partir de Lewiston, New York, et se fraient un sentier jusqu'à Queenston Heights, au sommet d'une falaise de 80 mètres. Convaincu que perdre Queenston signifierait une défaite certaine pour la Grande-Bretagne, Brock s'y rend immédiatement avec une troupe de 1 000 soldats britanniques et 600 miliciens du Haut-Canada. Ce général de près de deux mètres qui porte une tunique rouge et qui mène ses troupes au haut de l'escarpement est une cible idéale. Un franc-tireur l'atteint au cœur. Son commandant adjoint, le major-général Roger Sheaffe, arrive avec des renforts et des troupes autochtones menées par le chef de guerre mohawk John Norton (Teyoninhokarawen). En attaquant du côté droit, ils réussissent à faire fuir les envahisseurs, qui redescendent la falaise. Près de mille d'entre eux sont capturés sur la rive de la rivière Niagara où ils sont incapables de la traverser pour se rendre à la rive américaine. Les Américains perdent entre 300 et 500 soldats ; les Canadiens moins d'une centaine.

Le succès de la défensive à Queenston Heights, à la suite d'une victoire semblable à Détroit, fait renaître l'espoir qu'il est possible de repousser une invasion américaine. La guerre est bien loin d'être terminée et beaucoup d'autres vies seront perdues en défendant la frontière canadienne avant que le traité de paix soit finalement signé à Gand, la veille de Noël 1814. Pour Brock, qui est mort pour cette cause, ce qui est était au début un exil fâcheux, loin de l'action où ses compères remportaient des lauriers, devint un chemin qui le mena droit à une immortalité couronnée de gloire. L'historien militaire C. P. Stacey décrit Brock comme étant « un des personnages qui ont pu changer le cours de l'histoire. » Le corps de Brock est enterré sous le monument de 56 mètres qui domine Queenston Heights. Aujourd'hui, la tunique de Brock et une ceinture fléchée qui lui a été donnée par Tecumseh sont exposées au Musée canadien de la guerre. Le trou qui gâche le vêtement est un témoignage silencieux de la mort héroïque d'un général qui a donné sa vie pour défendre son pays, le Canada.

SUGGESTIONS DE LECTURE

http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=2288&interval=20&&PHPSESSID=q0nr2s7ltsmdni154hufjdju07

¹ Isaac Brock, 23 juillet 1807, *The Life and Correspondence of Major-General Sir Isaac Brock*, K.B., ed. Ferdinand Brock Tupper (London: Simpkin, Marshall & Co., 1845). (traduction libre) En ligne au <http://www.archive.org/stream/thelifeandcorres14428gut/14428-8.txt>.

² Cité par Derek Hayes, *Historical Atlas of Canada* (Vancouver: Douglas & McIntyre, 2002), 172.

³ J. Mackay Hitsman, *The Incredible War of 1812: A Military History*. Édition révisée (Toronto: Robin Brass Studio, 1999), 67.

⁴ Cité par Dame Edgar, *General Brock* (Toronto: Morang & Co., 1911), 251.

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Introduire le thème de la Guerre de 1812 et demandez aux élèves ce qu'ils connaissent sur celle-ci, de quels noms et lieux ils ont entendu parler. Cette liste inclura sans doute le nom de Brock. C'est un court exercice qui saura démontrer aux élèves que, même s'ils ne connaissent pas toute l'histoire de la guerre, certains détails ont émergé, soit par le biais des manuels scolaires ou de visites de sites historiques.

Questions de discussion

- Demandez aux élèves de réfléchir aux différentes façons de commémorer un héros/une héroïne (monument, statue, film, célébration) et aux objectifs de la commémoration.
- Demandez-leur de discuter de Brock et de quels aspects sont soulignés dans sa commémoration. Liez cette discussion à la représentation des valeurs d'une société dans la commémoration d'héros nationaux.

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

Selon vous, pourquoi les victoires à Queenston Heights et à Détroit ont-elles été si importantes pour les Britanniques ? Tentez d'imaginer les conséquences géographiques d'une défaite à l'un ou l'autre de ces endroits.

Queenston Heights et environs



TECUMSEH

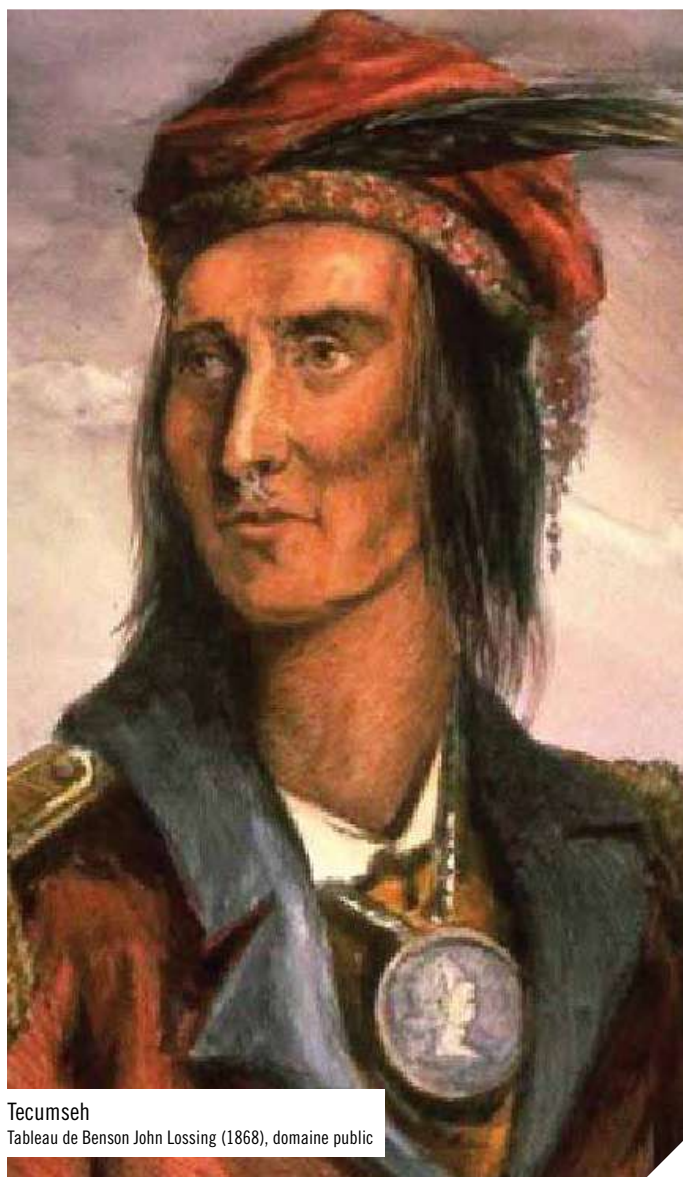
OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Résumer les objectifs de Tecumseh pour sa participation à la guerre.
- Expliquer les relations changeantes entre les Premières nations, les Britanniques et les Américains.
- Identifier les résultats de la Guerre de 1812 pour les Premières nations.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

En 1812, la Grande-Bretagne est en guerre contre les États-Unis pour multiples raisons – des disputes navales, la défense des colonies britanniques nord-américaines contre la conquête américaine – mais les nations amérindiennes de l'Amérique du Nord ont leurs propres objectifs. Depuis que les États-Unis ont gagné leur indépendance de la Grande-Bretagne en 1783, celle-ci n'est plus en mesure de contrôler l'expansion territoriale des Américains qui se dirigent vers l'ouest dans la vallée de l'Ohio. La Grande-Bretagne avait tenté d'appuyer secrètement un territoire tampon amérindien dans ce territoire, en partie pour protéger la frontière du Haut-Canada, mais en 1794 la Grande-Bretagne doit évacuer le fort Miami, situé au sud-ouest du lac Érié, à la suite d'une attaque des Américains à Fallen Timbers, près du fort Miami, qui l'emportent sur une troupe formée d'une coalition d'Amérindiens – comprenant des Shawnee, Mingo, Delaware, Wyandot, Miami, Ottawa, Ojibway et Potawatomi. À la suite du traité Jay, qui fut signé en 1794, la Grande-Bretagne doit relâcher son emprise sur les forts qui se retrouvent aux États-Unis. Elle est en guerre avec la France révolutionnaire depuis 1793 et ne veut pas risquer une deuxième guerre. En 1795, après avoir passé un hiver difficile et s'être rendu compte qu'elles ne peuvent pas se fier à l'appui britannique, la majorité des nations amérindiennes de la vallée de l'Ohio signe le traité de Greenville avec les États-Unis, leur cédant la vallée de l'Ohio. Tecumseh (Tech-kum-thai), un jeune guerrier Shawnee vétérans de la bataille de Fallen Timbers, n'appuie pas le traité de Greenville et mènera plus tard une nouvelle campagne de résistance amérindienne contre les Américains. Pour les Amérindiens, la Guerre de 1812 est l'intensification d'une dispute territoriale de longue date.



Tecumseh
Tableau de Benson John Lossing (1868), domaine public

Tecumseh est probablement né en 1768 près de la rivière Scioto, dans l'état actuel de l'Ohio. Lui et son frère Tenskwatawa, connu sous le nom du « Prophète », font appel aux nations amérindiennes pour s'unir afin de résister à l'influence de l'homme blanc. Guidé par des visions du Grand Esprit, Tenskwatawa maintient que leur territoire est un cadeau qui ne peut être cédé ou vendu. Les deux frères encouragent les tribus individuelles à ne pas signer de traité sans l'approbation de toutes les nations. Grand nombre de ceux qui ont vu le chef Shawnee sont impressionnés par sa stature, sa dignité et son éloquence. Tecumseh réussit à attirer un grand nombre d'Amérindiens de plusieurs nations, ce qui inquiète les autorités américaines. En novembre 1811, lorsque Tecumseh est en visite dans le sud, son frère entre en conflit avec une troupe américaine menée par le gouverneur du territoire de l'Indiana (et futur président américain) William Henry Harrison. Le village de Tecumseh, Tippecanoe, se fait détruire. Mais même Harrison reconnaît de contrecœur la force de son adversaire : il le décrit comme « l'un de ces rares génies qui surgissent occasionnellement pour produire des

révolutions »¹. Tecumseh et ses troupes se réfugient au Haut-Canada. Sa présence est la bienvenue puisque les tensions anglo-américaines redoublent, et la paix ne tient qu'à un fil. Les Américains déclarent la guerre aux Anglais le 18 juin 1812.

En août 1812, à Amherstburg, qui est situé à la frontière ouest du Haut-Canada, Tecumseh rencontre le major général Sir Isaac Brock, le commandant des troupes et administrateur du Haut-Canada. À la suite de quelques décennies de prudence anglaise, Tecumseh est impressionné par l'audace de Brock qui planifie d'attaquer les Américains au fort Détroit. Tecumseh joint quelque 600 guerriers amérindiens à la troupe de Brock, qui compte 400 miliciens coloniaux et 300 soldats. Une troupe américaine de plus de 2 000 soldats se retrouve dans le fort, sous la direction du général William Hull. Les guerriers de Tecumseh se peignent le visage et passent la nuit à pousser des hurlements à glacer le sang autour de feux de camp, créant une scène qui a été décrite comme une réplique de l'enfer. Tecumseh fait défiler les mêmes guerriers encore et encore en vue de la garnison



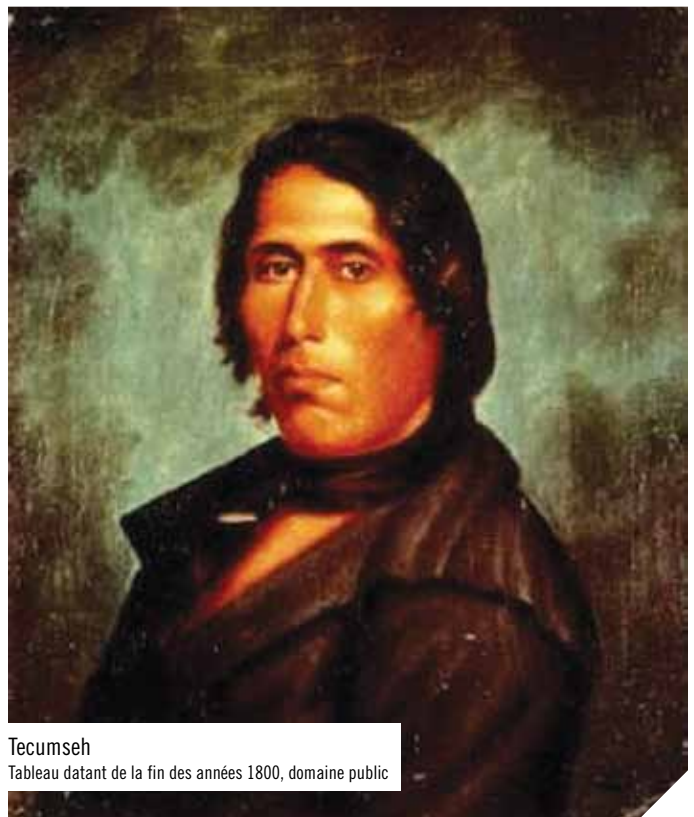
Tenskwatawa
Tableau de George Catlin (1830), domaine public

pour créer l'illusion que des milliers de guerriers se préparent à l'attaque. Sachant que Hull a peur d'un massacre indien, Brock lui envoie une demande de capitulation en lui disant qu'une fois la bataille commencée, les Amérindiens seraient impossibles à maîtriser. Enfin, les tirs de canons des Anglais font fléchir le courage de Hull et il hisse le drapeau blanc de la capitulation.

Brock vante les exploits de Tecumseh et le décrit comme le « Wellington des Indiens »². Il affirme que jamais un guerrier plus sagace et brave n'a existé. Il est dit que Tecumseh aurait offert à Brock une ceinture fléchée et qu'il aurait accepté à son tour une ceinture du commandant anglais. Mais peu après Tecumseh perd son ami et allié : Brock est tué deux mois plus tard en défendant Queenston Heights.

La victoire des Américains lors de la bataille navale de Put-in-Bay, sur le lac Érié, en septembre 1813, oblige les Anglais à se retirer de la frontière indéfendable de Détroit. Tecumseh, qui pensait utiliser l'alliance avec la Grande-Bretagne pour reprendre le contrôle des territoires amérindiens de la vallée de l'Ohio, conseille vivement au commandant anglais, le major général Henry Procter, de tenir ferme, ou du moins d'aider les Amérindiens en leur fournissant des armes et des munitions. « Nos vies sont dans les mains du Grand Esprit », dit-il. « Nous sommes fermement décidés à défendre nos territoires, et si c'est son désir, nous y laisserons nos os ». Se rappelant de la manière dont les Anglais les ont abandonnés au fort Miami en 1794, Tecumseh compare Procter à « un animal obèse qui porte sa queue sur son dos, mais, lorsqu'apeuré, il la laisse tomber entre ses jambes et s'enfuit en courant »³. Procter sait que la Grande-Bretagne tient plus à défendre le Canada que de conquérir les mêmes territoires que les Américains, mais il a peur d'expliquer cette décision difficile à ses alliés amérindiens. Poursuivies par William Henry Harrison et une armée de plus de 3 000, les troupes de Procter s'enfuient vers l'est dans une confusion totale. Enfin, le 5 octobre 1813, à Moraviantown, sur la rivière Thames, Procter fait face à l'ennemi. La voix de Tecumseh porte par-dessus le vacarme de cette bataille féroce, encourageant ses guerriers, pour finalement se taire à jamais.

La manière dont Tecumseh est mort et son lieu de repos final sont enveloppés de mystère. Un soldat américain l'aurait atteint avec son fusil et des chasseurs de souvenirs auraient déchiré des morceaux de sa peau pour en faire des cuirs à raser. Pendant la campagne électorale de



Tecumseh
Tableau datant de la fin des années 1800, domaine public

Harrison, quelque temps après, sa réputation de « tueur d'Indiens » est soutenue par l'exposition des soi-disant ossements de Tecumseh.

Tecumseh n'était pas le premier à rêver d'une alliance pan-amérindienne qui lutterait pour la repossession des territoires ancestraux, et la Guerre de 1812 a été une opportunité de se rapprocher de cet objectif. Les Amérindiens ont perdu un important personnage pour la défense de leurs intérêts lorsque Tecumseh est mort. Malgré les victoires amérindiennes connues durant la guerre et les tentatives des Britanniques de faire reconnaître un territoire amérindien aux Américains, le traité de Gand, signé en décembre 1814, n'offre qu'une vague reconnaissance des droits et privilèges amérindiens traditionnels.

SUGGESTIONS DE LECTURE

http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=2684

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/tecumseh>

¹ Herbert C. W. Goltz, « Tecumseh (Tech-kum-thai) », *Dictionnaire biographique du Canada* http://www.biographi.ca/009004-119.01-e.php?&id_nbr=2684&interval=20&PH_PSESSID=ih6t0dkec01qco845snlug2642.

² John Sugden, *Tecumseh: A Life* (New York: Henry Holt, 1997), 308; Goltz, « Tecumseh ».

³ Cité par John Sugden, *Tecumseh: A Life*, 360, 359.

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Demandez aux élèves s'ils connaissent des événements, récents ou non, liés à des négociations territoriales entre des Premières nations et les autorités gouvernementales. Les quelques exemples qui ressortiront de cet exercice devraient illustrer la pérennité du processus de revendication territoriale.

Questions de discussion

- Pour quelles raisons les sources qui relatent les opinions de Tecumseh ne sont-elles pas entièrement fiables ?
- Le peuple de Tecumseh a-t-il été traité de manière équitable après la Guerre de 1812, et pourquoi ?

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

- Tecumseh et son peuple vivaient aux frontières des lacs Michigan et Huron et dans la vallée de l'Ohio. Étant donné leur emplacement, qui des Britanniques ou des Américains auraient-ils logiquement supporté ?
- En vous fondant sur la carte, expliquez pourquoi la défaite navale des Anglais au Lac Érié a été vue comme préjudiciable aux efforts de Tecumseh visant à récupérer le pouvoir sur les territoires de la Vallée de l'Ohio.

Vallée de l'Ohio et Grands Lacs



LA MARCHÉ DE LAURA SECORD

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Décrire les événements qui ont mené à la marche de Laura Secord et son résultat immédiat.
- Expliquer le rôle des femmes pendant la guerre.
- Identifier les effets de la guerre sur le front intérieur.
- Évaluer comment les citoyens sont récompensés et commémorés lorsqu'ils défendent leur pays.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Pendant la Guerre de 1812, la vie quotidienne de la colonie anglaise du Haut-Canada est affectée de multiples façons. La majorité des résidents du Haut-Canada sont fermiers et donc le service militaire signifie l'abandon non seulement de leur famille, mais également de leur récolte et de leur bétail. De plus, ces derniers peuvent être réquisitionnés pour approvisionner les troupes anglaises et leurs alliés amérindiens ou bien être pris par les soldats américains. Ceux-ci occupent et parfois détruisent les maisons des résidents du Haut-Canada.



Rencontre de Laura Secord et du Lieutenant FitzGibbon en juin 1813
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1997-229-2, C-011053

Les femmes, les enfants et les hommes incapables de se battre se trouvent donc obligés de loger et d'approvisionner la force d'occupation.

L'histoire de Laura Secord met en évidence les effets de cette guerre sur le front intérieur. Elle démontre aussi comment les femmes du Haut-Canada, qui étaient formellement exclues du service militaire, ont pu aidé à défendre la colonie. Nous savons, grâce à différentes sources, que les femmes ont parfois joué plus qu'un rôle d'observatrice pendant les années 1812-1814. Il y a des exemples de femmes des deux côtés qui ont été espionnes et leurres, ou qui ont même pris les armes. Toutefois, dans les années suivant la guerre, c'est l'histoire de Laura Secord et de sa marche qui a retenu le plus d'attention et c'est Laura Secord qui est devenue un symbole de la loyauté féminine envers le patriotisme anglais et canadien.

Quelques-unes des batailles terrestres les plus féroces se sont déroulées sur la péninsule du Niagara qui est, en 1813, occupée par les soldats américains. Laura, son mari James et leurs sept enfants habitent dans le village de Queenston, situé près de la rivière Niagara (au nord des chutes Niagara). Née en 1775 à Great Barrington, au Massachusetts, Laura Ingersoll, accompagnée de sa famille, déménage au Haut-Canada en 1795, où elle marie James Secord, un marchand à Queenston. Sergent de la 1^{ère} milice de Lincoln, son mari est grièvement blessé lors de la Bataille de Queenston Heights.

C'est pourquoi le 21 juin 1813, lorsque les Secord apprennent que les Américains planifient d'embusquer les Anglais à Beaverdams, un avant-poste situé à environ 20 kilomètres de Queenston, c'est Laura et non son mari qui prend la route. En choisissant un trajet indirect pour éviter les troupes américaines, Laura marche 30 kilomètres à travers champs et terrains difficiles dans la chaleur torride d'été. Elle parvient tout d'abord à un camp d'autochtones alliés qu'elle doit convaincre de l'importance de sa mission. Ils l'accompagnent jusqu'au lieutenant James FitzGibbon. Grâce à Laura le lieutenant et les alliés autochtones réussissent à emporter la victoire.

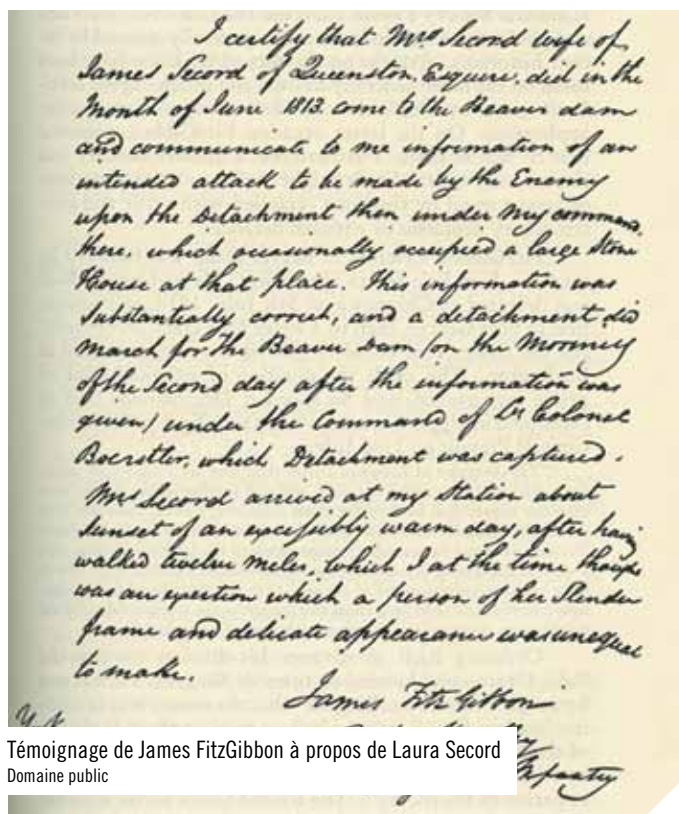
La marche et l'avertissement de Laura Secord ne reçoivent aucune attention publique pendant la guerre. Elle et sa famille veulent peut-être garder ses actions secrètes pendant que les forces américaines sont encore présentes dans la région du Niagara. En 1820 et 1840, elle soumet



James FitzGibbon
Bibliothèque de l'Université McGill

deux pétitions au gouvernement colonial décrivant ses services à la Couronne et demandant une reconnaissance financière pour sa famille. Toutefois, ce n'est que pendant les années 1840 que son histoire est connue du grand public. En 1860, lors d'une visite officielle du Prince de Galles, Laura reçoit 100 £. Ce n'est qu'après sa mort en 1868 que l'histoire de Laura Secord commence à apparaître dans l'histoire de la Guerre de 1812, au Canada et aux États-Unis.

Son statut d'« héroïne » date de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, lorsque la Guerre de 1812 commence à être commémorée de plus en plus souvent comme étant un marqueur important de la loyauté canadienne envers la Grande-Bretagne et de la nationalité canadienne. De plus,



Témoignage de James FitzGibbon à propos de Laura Secord
Domaine public

un grand nombre de femmes de classe moyenne, souvent membres du mouvement des suffragettes, commence à utiliser l'histoire de Laura Secord comme symbole de courage féminin et de la capacité des femmes de contribuer à la société canadienne. Aujourd'hui, l'histoire de Laura Secord se retrouve dans les livres d'enseignement d'histoire, tandis qu'à Niagara deux monuments lui font hommage, et quelques écoles et un fabricant de chocolat bien connu sont nommés en son honneur. Ces hommages soulignent surtout sa féminité et son dévouement à son mari et à sa famille et mettent l'accent sur sa fragilité physique. Toutes ces descriptions sont utilisées pour indiquer qu'elle était une femme « ordinaire » qui a démontré un formidable dévouement à la Couronne et au pays, des qualités qu'elle partagerait, selon certains, avec un grand nombre de femmes canadiennes.

SUGGESTIONS DE LECTURE

COATES, Colin & Cecilia Morgan. *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Toronto, University of Toronto Press, 2001.

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/laura-secord>

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/bataille-de-beaver-dams>

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Guidez les élèves dans une brève discussion en leur demandant ce que le nom de Laura Secord signifie pour eux. Discutez de l'évolution des photos de Secord comme icône pour la compagnie de chocolat (à partir du livre de C. Coates et C. Morgan). Orientez la discussion vers le rôle des femmes à cette période et la particularité de l'histoire de Laura Secord. Demandez aux élèves ce que Laura Secord aura symbolisé, dans le contexte de la Guerre de 1812.

Questions de discussion

- Trouvez quelques exemples des effets de la guerre sur le front intérieur, exemples liés au rationnement, aux rôles familiaux et sociaux changeants, etc.
- Discutez des impacts de la guerre sur différentes populations.

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

- Examinez la route possible que Laura Secord a pu prendre afin d'avertir les Britanniques d'une attaque américaine et nommez quelques-uns des défis auxquels Laura a pu faire face durant sa marche.
- En regardant le lieu de Beaver Dams, nommez les raisons possibles pourquoi les Américains voudraient vouloir attaquer cet avant-poste.

Queenston Heights et environs



LES MILICIENS CANADIENS-FRANÇAIS

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Décrire les différents types de milices sous lesquelles les Canadiens français pouvaient combattre.
- Décrire les méthodes de recrutement utilisées pour attirer les Canadiens français et évaluer leur succès.
- Comprendre les raisons pour lesquelles de nombreux Canadiens français ne désiraient pas prendre part à la Guerre de 1812.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Au printemps de 1812, le gouverneur du Bas-Canada, George Prévost, sent qu'une invasion américaine est imminente. Malheureusement, il ne dispose pour défendre le territoire que de 5 600 soldats réguliers britanniques et Fencibles dont 1 200 sont stationnés au Haut-Canada. La milice du Bas-Canada (aujourd'hui le Québec) compte sur papier 60 000 hommes et celle du Haut-Canada (aujourd'hui l'Ontario) 11 000 dont seulement 4 000 peuvent être considérés comme loyaux à l'Angleterre. Les autres miliciens sont des Américains arrivés depuis peu et dont la loyauté penche encore vers les États-Unis.

Durant la guerre, trois types de miliciens marquent le déroulement des opérations : les miliciens sédentaires, les miliciens volontaires des Voltigeurs canadiens et les miliciens des Bataillons de la Milice d'élite et Incorporée.

Tous les hommes de 16 à 50 ans font partie de la milice sédentaire ou milice locale. La loi de 1803 prévoit que les miliciens sédentaires doivent s'enrôler tous les ans au mois d'avril pour une fin de semaine afin de faire un relevé des effectifs, vérifier les armes et faire un peu de « Drill ». Ces fins de semaines d'entraînement se terminaient généralement à la taverne locale. Encadrée par des officiers locaux, cette milice constitue le réservoir

dans lequel on puisera les miliciens qui combattront les américains. En cas d'invasion cette milice est supposée repousser les ennemis.

Les impératifs militaires forcent Prévost à recourir à la milice canadienne-française. Dès le 25 avril 1812, on



George Prévost
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1948-125-1 / e010767952, e010767953



Voltigeurs canadiens
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1977-22-22

commence le recrutement de volontaires pour le corps des Voltigeurs canadiens dirigé par Charles-Michel de Salaberry, un major du 60^e Régiment, un natif du Québec. Ce bataillon est composé de volontaires et doit servir pour la durée de la guerre contre les États-Unis.

Les murs de Québec, Montréal et Trois-Rivières sont rapidement recouverts d'affiches. Celles-ci offrent 96 livres françaises à tous les miliciens qui, voulant éviter la conscription, sont prêts à rejoindre les rangs des Voltigeurs canadiens. On rassure les miliciens : « vous ne devenez pas des soldats, mais vous restez miliciens et vous ne serez pas sujets à aucune des punitions auxquelles les Troupes sont assujetties ». On peut noter que le fouet a été aboli comme punition corporelle pour les miliciens.

On rajoute que le bataillon est réservé aux Canadiens de naissance et qu'aucun étranger n'y sera admis. De plus on insiste sur le fait que la prime est payée immédiatement et que le calcul de la solde débute dès l'enrôlement.

En décembre 1812, on recommence une autre campagne de recrutement pour les Voltigeurs. A ce moment, on offre une terre de 50 arpents à tous les miliciens qui joindraient le bataillon. Cette prime à l'enrôlement semble des plus alléchantes car en moins d'un mois 120 hommes sont accueillis dans le bataillon. Durant toute la guerre, plus de 900 miliciens vont rejoindre volontairement ce corps d'élite. Les miliciens francophones représentent 75 % des recrues. La moitié des officiers étaient également des francophones.

Durant la guerre, les Voltigeurs canadiens ont pris part à une dizaine d'engagements militaires. La bataille de la rivière Châteauguay est certainement la plus connue. Salaberry et trois cent Voltigeurs canadiens appuyés de 1 200 soldats et miliciens sédentaires ont repoussé une force américaine de 2 500 hommes.

Les journaux de l'époque s'empressent de publier un poème à leur gloire :

*« La Trompette a sonné. L'éclair luit, l'airain gronde :
Salaberry paraît : la valeur le seconde,
Et trois cent Canadiens qui marchent sur ses pas
Comme lui, d'un air gai, vont braver le trépas.
Huit mille Américains s'avancent d'un air sombre.
Oui! Trois cents sur huit mille obtiennent la victoire. »*

Ce poème servira de base sur laquelle repose une partie de la gloire des Voltigeurs canadiens.

En plus de recruter des volontaires, le gouverneur George Prévost décide d'imposer la conscription afin de lever quatre bataillons de milice d'élite et incorporée. En mai 1812, on tire au sort les noms de 2 000 miliciens célibataires de 18 à 30 ans. Chaque division de la milice sédentaire doit envoyer un nombre précis de conscrits, environ 20 % des célibataires de la division de milice. Ceux-ci sont enrôlés pour une période 90 jours. Dans le cas où la guerre avec les États-Unis se poursuit, ils peuvent rester sous les drapeaux pendant deux ans.



La bataille de la Châteauguay, 1813
Bibliothèque et Archives Canada

Les membres du clergé se sont associés à cette levée de miliciens. Il reçoit ordre de l'évêque de « faire sentir au milicien que sa religion est en danger de se perdre par la présence d'ennemis sans principes et sans mœurs ».

Malgré la meilleure planification possible l'opération « conscription » connaît certains problèmes. Dans la région de Boucherville, on conscrit 138 miliciens qui doivent rejoindre leur bataillon à Montréal. Seulement 20 miliciens arriveront au camp. Les autres se sont « perdus » en forêt. Plusieurs miliciens refusent de s'enrôler et deviennent des réfractaires. Sur un objectif de 2 000 hommes, le gouvernement ne réussit à n'en conscrire que 1 200. Les miliciens qui se plient à l'obligation militaire ne sont pas très bien accueillis. Le Premier Bataillon de la Milice d'élite et Incorporée ne compte qu'une grange et un champ pour loger 600 hommes. Le cuisinier du bataillon n'a pas de four pour faire cuire le pain. Les hommes reçoivent de la farine crue comme ration. Dans de telles conditions, il n'est pas surprenant que des jeunes hommes qui n'ont jamais quitté la maison paternelle soient découragés devant de telles conditions et quittent le camp illégalement.

Quelques déserteurs sont emprisonnés à Lachine. Près de 400 miliciens sédentaires de la région de Pointe-Claire décident d'aller libérer leur collègues qu'ils jugent injustement enfermés. Les miliciens sédentaires sont interceptés par des troupes régulières britanniques. Une escarmouche se déroule et un milicien tombe sous les balles britanniques. Les miliciens se sauvent rapidement. Cette intervention rapide et musclée du gouvernement ramène les miliciens à la raison et les 2 000 conscrits sont rapidement recrutés.

En septembre 1812, la guerre se poursuit et les miliciens doivent servir pour une période de deux ans. On décide de faire une autre levée de miliciens pour créer dans la région de Montréal le Cinquième Bataillon de la milice d'élite et Incorporée. Ce bataillon portera bientôt le surnom de *Devil's Own* ou Brigades des Diables parce que plusieurs des officiers étaient des avocats. En février 1813, on lève le Sixième Bataillon pour maintenir la garnison de la ville de Québec.

Le gouvernement va procéder à deux autres grandes conscriptions durant la Guerre de 1812. En janvier 1813, 2 108 miliciens sont conscrits et en janvier 1814, 1 922 miliciens. Durant les 30 mois de guerre, 8 430 miliciens sédentaires vont être appelés sous les drapeaux. 6 493 miliciens vont effectivement rejoindre les rangs de leur bataillon actif. De ce nombre, 1 321 miliciens vont à un moment ou un autre désertir ou s'absenter sans permission. Ce phénomène va entraîner les journaux dans une campagne de propagande pour encourager les miliciens à ne pas désertir.

Malgré quelques problèmes de parcours, l'utilisation de la milice du Bas-Canada s'est soldée par un succès retentissant. La province a su repousser l'envahisseur.

SUGGESTIONS DE LECTURE

<http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/chateauguay/natcul/natcul1/natcul1e.aspx>

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/les-voltigeurs-dans-la-guerre-de-1812>

<http://www.1837.qc.ca/1837.pl?out=article&pno=9990>

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Demandez aux élèves de nommer des guerres dans lesquelles le Canada a participé et discutez des différentes raisons pourquoi le Canada a pris part à ces conflits.

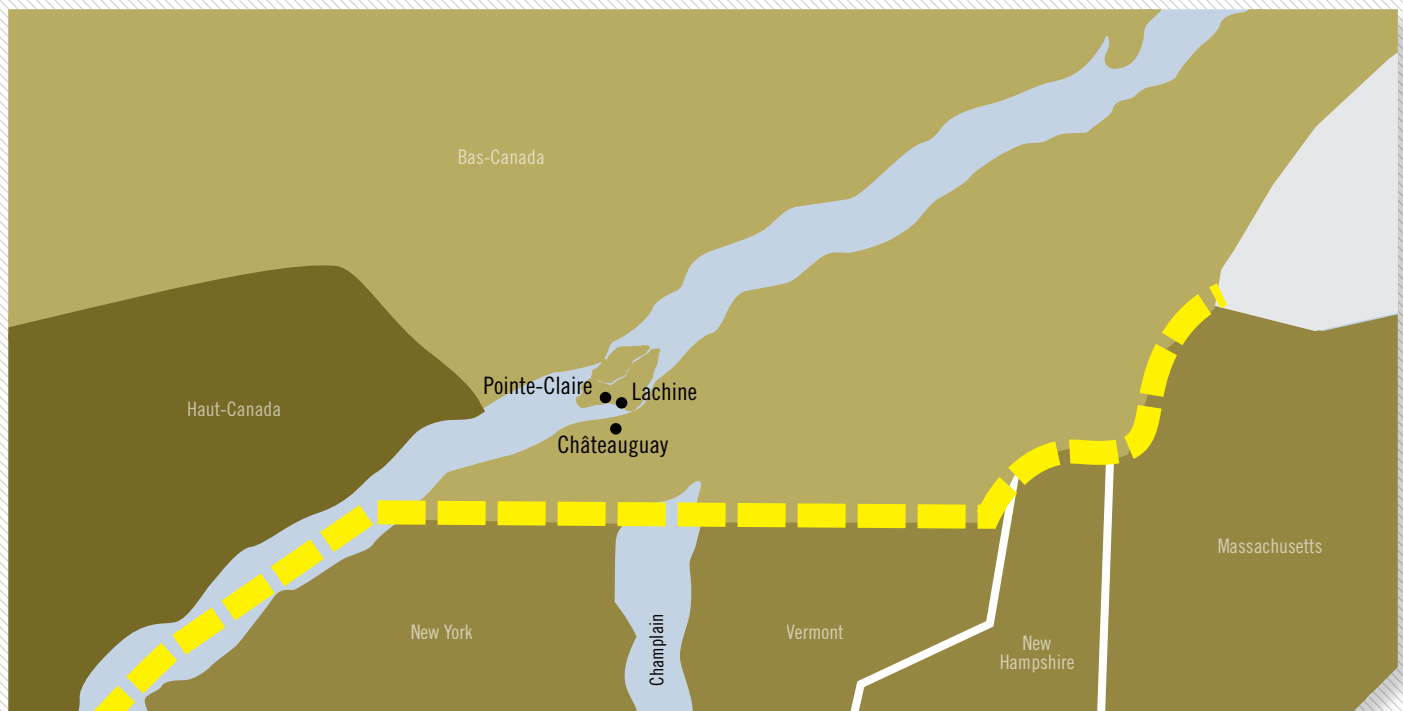
Questions de discussion

- Pourquoi les Canadiens français semblaient-ils hésitants à participer à la Guerre de 1812?
- Guidez les élèves vers une discussion visant à identifier les raisons pourquoi la création de chansons ou de poèmes patriotiques est importante en temps de guerre. Encouragez les élèves à examiner le poème sur les Voltigeurs et à déterminer pourquoi le poème a été écrit, quels sentiments il aurait pu soulever chez ses lecteurs.

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

- Déterminez pourquoi les troupes étaient campées à la Châteauguay, Lachine et Pointe-Claire.
- Quelles sont quelques-unes des raisons culturelles, géographiques et politiques pour lesquelles les Canadiens français du Bas-Canada hésitaient à participer à la Guerre de 1812?

Montréal et environs



UNE FIN DIPLOMATIQUE : le traité de Gand et les autres mesures prises pour mettre fin à la Guerre de 1812

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Après avoir complété cette unité, les élèves devraient être en mesure de :

- Identifier les raisons pour aller à la guerre, les questions soulevées pendant la guerre et déterminer comment le traité final a abordé ces dernières.
- Identifier les conséquences géographiques de la Guerre de 1812 sur la frontière canado-américaine.
- Résumer les mesures adoptées pour mettre fin à la Guerre de 1812.
- Évaluer l'importance de l'idée de « frontière non défendue ».

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

La mythologie canadienne soulignera le rôle que joue la milice locale pendant la guerre, mais, fondamentalement, la Guerre de 1812 est un conflit entre l'armée du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, qui gouverne l'Amérique du Nord britannique, et les États-Unis de l'Amérique. Comme les deux armées se retrouvent dans une impasse, sur la terre comme en mer, les gouvernements britannique et américain commencent des pourparlers de paix à Gand, en Belgique, en août 1814, en passant par la médiation du Tsar de Russie. La Grande-Bretagne est lasse après les guerres de Napoléon en Europe tandis que les États-Unis s'inquiètent de



Signature du Traité de Gand entre la Grande-Bretagne et les États-Unis
Bibliothèque et Archives Canada / n° d'acc. 1993-275-1

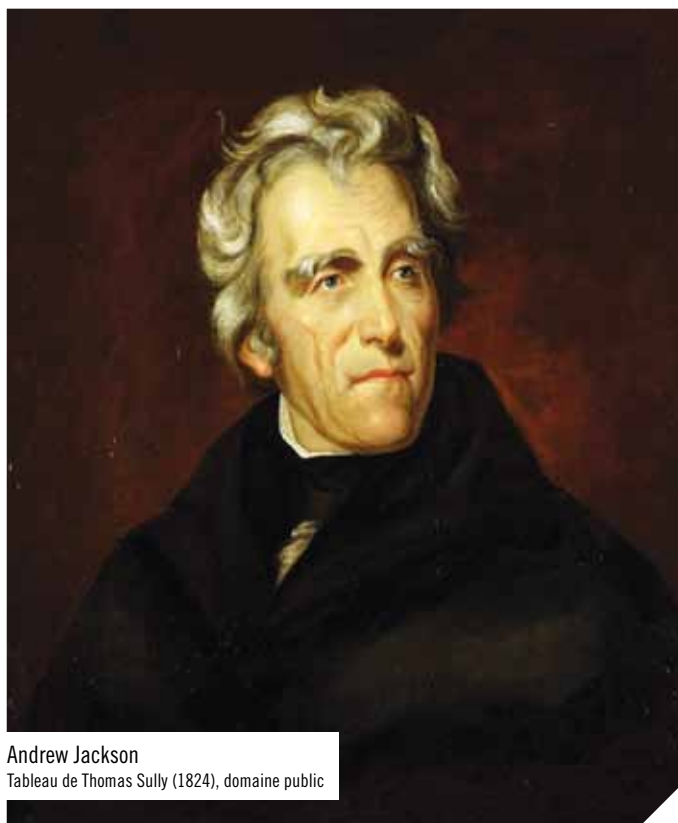
l'impact négatif sur l'économie qui serait engendré par un conflit prolongé en Amérique du Nord.

Les États-Unis veulent fermement mettre fin à cette guerre, ce qui est mis en évidence par la qualité de sa délégation, menée par l'ambassadeur américain et futur président John Quincy Adams, accompagné de James Bayard et Albert Gallatin. Les négociateurs britanniques, l'amiral Gambier, Henry Goulburn et William Adams, sont moins connus, mais les deux partis réussissent néanmoins à rédiger un traité qui satisfait les deux pays.

Curieusement, les questions qui ont causé cette guerre (surtout les questions navales qui avaient provoqué les États-Unis) et celles qui sont survenues pendant la guerre (dont les conquêtes territoriales et la possibilité d'un territoire pour les Premières Nations) ne font pas l'objet du document final. D'après les Britanniques et les Américains, un retour au *status quo ante bellum* est plus facile que de ralentir le processus en insistant sur des concessions. En conséquence, le traité de Gand, qui comprend neuf articles, est signé la veille de Noël 1814. Mais vu la lenteur des communications, la Bataille de Nouvelle-Orléans débute le 8 janvier 1815 et les Américains, menés par le futur président Andrew Jackson, remportent la victoire avant d'avoir reçu la nouvelle que la paix a été déclarée.

D'un point de vue britannique, la guerre a apaisé les tensions et effacé les obstacles qui empêchaient la Grande-Bretagne d'entretenir des relations amicales avec ses anciennes colonies, ce qui diminue le besoin et donc le coût de défendre l'Amérique du Nord britannique – un défi qui était, au mieux, problématique. Du point de vue américain, ils ont réussi à repousser une attaque à leur indépendance, et quelques restrictions qui limitaient leur expansion vers l'intérieur du continent ont disparues. D'un point de vue canadien, l'existence séparée de l'Amérique du Nord britannique est conservée et la possibilité de se faire annexer par les voisins du sud est moindre.

Comme conclusion diplomatique à la guerre, le traité de Gand finit par être plus reconnu pour les questions qui n'y sont pas abordées que pour celles qui le sont, donc il est nécessaire d'y faire quelques ajouts moins formels. L'accord Rush-Bagot de 1817 élimine les flottes rivales sur les Grands Lacs et le lac Champlain, ce qui limite tellement les navires et les armements qu'une course de construction navale post-guerre se termine abruptement. Le nom de l'accord provient de ses négociateurs, Richard Rush, le secrétaire d'État par intérim, et Charles Bagot, le ministre britannique à Washington. Malgré



Andrew Jackson
Tableau de Thomas Sully (1824), domaine public

quelques changements d'interprétation, cet accord est encore en vigueur, quelques 200 années plus tard. Remarquablement, ce n'est pas seulement un des accords de désarmements les plus durables et efficace, mais aussi un des plus brefs.

Presque la totalité des questions territoriales sont résolues par des commissions conjointes britanniques et américaines, tandis que les autres se feront résoudre par après. Bien qu'incomplète, cette façon d'aborder les points de désaccord apaise beaucoup les tensions. La Convention de 1818 confirme les droits de pêche des Américains dans les eaux de Terre-Neuve et du Labrador, retrace la frontière en suivant le 49^e parallèle (pour corriger une erreur géographique du Traité de Paris), accorde une occupation conjointe du Territoire d'Oregon et convient d'aborder les relations et revendications commerciales d'une manière mutuellement satisfaisante.

SUGGESTIONS DE LECTURE

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/traite-de-gand>

<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/accord-rushbagot>

EXERCICES DE PENSÉE CRITIQUE

SITUER LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUEMENT

Question d'introduction

Demandez aux élèves de réfléchir à la relation entre le Canada et les États-Unis et comment cette dernière a évolué au fil des ans. Amenez la discussion vers le sujet du 11 septembre 2001 et distribuez cet article pour lecture : <http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/331201/11-septembre-2001-le-canada-et-le-quebec-se-souviennent>. Demandez-leur de tirer des liens entre la fin diplomatique de la Guerre de 1812 et la longue relation positive entre les deux pays.

Questions de discussion

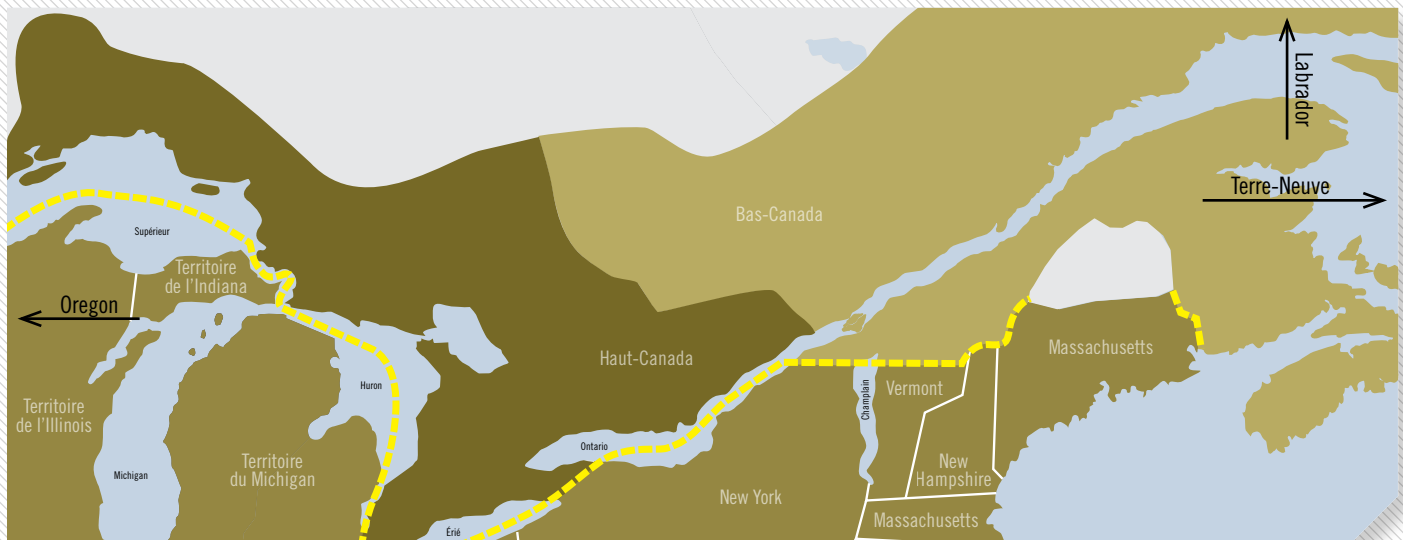
Guider les élèves dans une brève discussion leur demandant :

- qui a gagné la Guerre de 1812 ; et
- quelles étaient les différentes perspectives sur les conséquences/résultats/héritage de la Guerre de 1812 pour les Canadiens, les Américains et les Britanniques.

SITUER LES ÉVÉNEMENTS GÉOGRAPHIQUEMENT

- En examinant la carte, pensez aux clauses du traité et expliquez comment ces dernières ont pu affecter la géographie du Canada et l'idée de la frontière non-définie.
- Pensez à un reportage que vous avez vu ayant trait à la frontière entre le Canada et les États-Unis et déterminez si le résultat positif de la Guerre de 1812 s'y reflète.

Frontière canado-américaine et environs



that
detachment
which occasionally
at that place. This
entirely correct, and a del
rect for the Beaver dam (on the
the second day after the information wa
given) under the command of Lt Colonel
Doerster, which Detachment was captured
word arrived at my station about
an especially warm day, aft
les. I a person of h
became



L'Association d'études canadiennes bénéficie de l'appui financier du Gouvernement du Canada par le biais du Programme des études canadiennes du ministère du Patrimoine canadien pour ce projet.